

L'édition de Martin Lejeune par Jules Feller Le glossaire

par ÉLISÉE LEGROS

Le volume des œuvres lyriques (et de quelques descriptions en prose) de Martin Lejeune éditées par Feller (cf. *BTD*, 41, p. 81-129) est suivi d'un glossaire dû à l'éditeur.

Le choix des mots est parfois étonnant. On y trouve, par exemple, « *payeté* — *pailleté* » et « *pognon* — argent », mais manquent des termes comme *andj'mince*, p. 386 (cf. *BDW*, 20, p. 39 : Forir, Remacle, ainsi qu'à Trembleur ; voir, pour Verviers, J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf èt l' mâle ânêye*, p. 93) ; — *djont-keû*, p. 98, 143, 146, 198, 208, 213, 214 ; *djont-keûte*, p. 70, 253, 259 (manque à Wisimus ; cf. *DL*, pour Verviers : « coi, tranquille ») ; — *gawdiyêûs*, -se, p. 142, 367 (cf. Lobet, « *gawdieu*, astucieux ») ; — *al rêguinète*, p. 101 (cf. Wisimus) ; — *al rêvolète*, p. 229, 266, 271, 272, 355 (id.) ; — *al rôye-minète*, p. 92 (cf. *DL*, v^o *rôye* ; ici emploi figuré) ; — *spawtureûs*, p. 145 (dans Wisimus, seulement avec l'exemple de Lejeune) ; — *speûr* « spectre, revenant », p. 119, 150, 207, 257, 277, 302, 315, 317 (oublié par Wisimus, qui l'emploie dans ses œuvres). De même pour des expressions comme *acoyî fèrant batant*, p. 69 ; — *fîr come pèta*, p. 233 (cf. Lejeune, *BSW*, 39,

p. 373, *id.*); — *èsse come on rûle*, p. 130, ou *maigue come on rûle*, p. 383; — *po raminder l' trikebale*, p. 390 (cf. Lejeune, BSW, 40, p. 213 : *po raminder l' keûre*); — *viker pan gagnant pan magnant*, p. 347 (même expression chez Lejeune, BSW, 40, p. 132).

Certains de ces mots négligés posaient des problèmes. Ainsi on ne retient pas, p. 402, *trahe* dans : *i crèh, lu trahe dèl vèye èl prind*; le BSW, 53, p. 423 (d'où le DL), citait ce mot dans *miner (o)ne drale du trahe* (pour Verviers, etc.) « une drôle de vie, une vie dérégée »; Wisimus dit : « train de vie, vie tapageuse », avec citation de Pire : *câ si [= Ca su] dj' saveû qu'ille treût a marôde* [il s'agit de sa p'tite crapôde comparée à Ève], *Dju méréû co mu trahe du vi djônê* [*Mès-Amûsètes*, p. 280]; l'exemple de Lejeune n'a pas le sens péjoratif.

Parfois on peut supposer que le mot a été omis parce qu'il embarrassait Feller. Manque ainsi le terme *hadrène*, dont Feller dira, BDW, 18, p. 19, en 1933, qu'il l'a inquiété, à titre de « mot embarrassant », lors de la préparation de l'édition pour le passage de la p. 333, où l'on voit les fripières qui *s'awèmièt fôûs d' leû hadrène*; en 1933, il le glosa après examen par « sac de nippes » (*ib.*, p. 24); cependant Haust, BTD, 8, p. 462, déclarera comprendre « chaumière » : le mot — attesté au sens d' « avarie dans un toit de chaume » — aurait été mis à la rime par le poète qui en aurait forcé quelque peu le sens (1). Pareil mot en tout cas devait être signalé bien plus que tant d'autres bien connus.

(1) En 1933, Feller allègue un texte qu'il dit apparenté, où Hock parle de *ripwèser so l' hadrène* : il s'agirait du « grabat du pauvre » (Haust y verrait « coucher sur la dure »). Mais on se demande comment Feller a lu Hock. Celui-ci, ASW, 2, p. 149 (ou *Œuvres complètes*, 1, p. 277), parle du *boubinère* (espèce de gros bateau) du « Sport nautique » qu'il faut remettre à flot, *ca so l' hadrène* (le haut-fond) *i r'pwèse dispôy lontins*.

Çà et là, Feller renvoie à la page de l'édition, non sans quelques erreurs. Mais il le fait parfois pour des mots qui ne prêtent à aucune équivoque, tandis qu'il omet de situer bien des mots rares ou difficiles. Parfois aussi il renvoie à un passage qui est sorti de sa propre plume, en oubliant les autres dus à Lejeune.

Le glossaire porte la trace des erreurs de Feller dans l'établissement du texte. De là, par exemple, *arainer* pour *araini* et *hòdisse* « brûlant » pour *hodisse* [= *is'* au masculin] « lassant ». Ailleurs, il hasarde un barbarisme dont Lejeune n'est pas non plus responsable (voyez *èfowé*). Plusieurs mots figurent, d'autre part, au glossaire pour des emplois dus à Feller seul (par exemple *bagnole*, *dûhâve* ou une wallonisation du genre *sèrti*).

Glossaire d'écrivain, cette liste enregistre des acceptions qui n'existent que comme images littéraires sous la plume de Lejeune (ainsi pour *hèyis'*), alors que d'autres emplois figurés sont négligés (ainsi pour *ècoper*, terme de jeu, dont, *passim*, il use et abuse). On admet sans réserve des termes livresques (voyez *dawir*, *languidône*, etc.), voire des emplois aberrants douteux (ainsi pour *lamé*).

Surtout, parmi les sens fournis pour des mots bien connus en général, il y en a bon nombre qui sont erronés. Ce sont souvent des sens purement étymologiques (tel *lèheré*), voire faussement étymologisants (tel *hôtélèye*), imaginés en dépit parfois des lois élémentaires de la phonétique wallonne (tel *crèteler*). Un sens possible ailleurs est exclu pour le passage en cause (ainsi d' *âhemince*). On cite aussi un mauvais sens à côté du bon (ainsi *hateré* et des noms d'oiseaux). On hésite à tort, malgré les textes, pour un insecte, prétendu oiseau, tel que *mârté d'êve*.

Contrairement à la fois aux lexiques, aux témoignages littéraires (y compris celui de Lejeune) et aux attestations

orales, on impose à *damabôme* un sens que Feller maintiendra par la suite, malgré une notice pertinente de Haust, comme il avait maintenu sa confusion entre *cwahî* et *cwassî*. Et que dire des méprises concernant *copou*, *ducwèli*, *rèspouner*, *rètrôkeler*, *sèyeûte*, et plus d'une autre, où ni le verviétois, ni les textes de Lejeune ne s'écartent des acceptions bien attestées qu'un walloniste aurait dû connaître?

On dissimule aussi des hésitations graphiques : voyez *amôyeler* sous *amâyeler*, et *règâdi* sous *règondi* ; ou enfin on adopte des graphies qui ne correspondent pas au texte : ainsi *sprêw*, comme *duzawirer*.

Notre examen n'a pas porté seulement sur les erreurs de Feller. Nous avons cherché à compléter plus d'une notice en renvoyant à d'autres emplois chez Lejeune ou en confrontant ces emplois avec des sources verviétoises (Lobet et Wisimus surtout, mais également certains écrivains), et d'autres sources encore. Un certain nombre de termes ont été signalés pour préciser qu'ils ne sont pas verviétois ; nous n'avons pas voulu alors être exhaustifs, mais seulement attirer l'attention sur le danger qu'il y aurait à annexer sans plus au verviétois tous les mots de Lejeune (ou parfois de Feller). Il va de soi, d'autre part, que l'absence d'un mot dans ces sources ne constitue pas une preuve certaine d'erreur, bien que cela invite souvent au doute. Chaque fois qu'on le peut, on cherche aussi à contrôler et à compléter Wisimus.

Ce dernier a d'ordinaire rectifié implicitement les graphies ou les acceptions de Feller (mais il se trompe pour *duhârner*). Il a à tort ou à raison omis de reprendre bon nombre de ces mots. Cependant il a été influencé fâcheusement par Feller pour *duzawirer*, *lurcètes* et *sampreûs*. Ceci montre qu'il importe de redresser les trop nom-

breuses erreurs de Feller qui risquent d'influencer notre lexicologie. Pussions-nous n'avoir rien omis d'important !

« **abolér** — accourir ». Litt^t « sortir en bouillonnant ». L'infinifit se lit p. 385 (en parlant du sang), l'imparfait *abolève* p. 218 (「comme si une plainte d'agonie... *abolève* de la bouche d'un canon, d'acier¹) et 295 (encore une «plainte d'agonie¹, pressée 「comme si elle *abolève* sur les ailes d'un immense désir¹); pour cette forme, on pourrait penser à *aboûre*, seul connu de Wisimus; *abolér* est une forme refaite qui est dans Forir.

« **Abonde (dame)** — la fée abondance ». P. 416. On sait que c'est le nom qu'on retrouve dans *damabôme*. D'où Lejeune a-t-il tiré sa mention?

« **ac'mwèce** — amorce, adaptation ». P. 74 : *bone* ~, mais, en espacé pour l'adjectif, donc de Feller partiellement (Feller avait étudié le terme dans ses *Notes de philol. w.*, p. 314-5). Dans Wisimus, traduit « accueil », avec seul exemple de Renier. Cf. BDW, 1, p. 125 : *bone* ~ (verv.), souhait d'heureux début dans une nouvelle installation.

« **acomih'** — il communie, 402 ». Lire 403 (emploi figuré : il 「~ encore de cette joyeuse vie de la nature¹). Le sens « se mettre en communion d'idées, de sentiments » est cité BDW, 1, p. 126, pour ce seul emploi, comme s'il était admis par la langue parlée. En fait, *acomî* (Wisimus; -î ne concorde pas avec -ih) ne signifie que « donner ou recevoir la communion ».

« **s'acwatchî** — s'accroupir ». P. 253, on lit *s'acwatchi* rimant avec *s'awatchi*. Cf. *s'acwati*, glosé « se tapir », beaucoup plus fréquent, y compris chez Lejeune. La forme *s'acwatchi* est dans Remacle², Forir, avec conjugaison inchoative qui contredit la graphie « *akouachi* » de Remacle.

« **agali** — avenant, joli, joyeux ». — P. 78 (de Feller), 196, 282. Le *DL* cite l'adj. *agali* « élégant, mignon, gentil » d'après Forir ; Lobet le rendait par « propre ». Wisimus n'a plus que le verbe *agali* « égaliser, unir, polir ».

« **agridjant** — vif, actif ». P. 359. Wisimus n'a qu' *aglidjant* (arch.), actif, remuant ... (cf. Renier, *Spots rimés*, p. 38). La variante avec *agr-* était notamment dans Forir.

« **agridji** — attraper, atteindre ». P. 242 (texte de Feller : « nous n'agridjons la liberté que pour aller mourir dans un coin¹ ») et 358. Wisimus n'a que *s'aglidji* (d'après Lobet) « s'évertuer, s'efforcer ». Mais *agridji* est notamment dans Forir : « empoigner ; s' ~ [sens de la page 358], se colleter ».

« **âhemince** — terrain d'aisance ». La citation, p. 123, indique le sens « facilité ». Cf. *DL* (Trembleur), ainsi que BDW, 6, p. 83, où *aveûr l' ~ du* (verv.) renvoie à cet emploi de Lejeune, auquel on peut ajouter chez le même : « je vous laisse pourtant toutes vos ~s¹ », BSW, 44, p. 163. Wisimus n'a qu'*âheméce*, bien communal (id. Lobet).

« **ahîver** — cultiver ». P. 279, texte de Feller. Wisimus n'a pas le mot (non plus que Lobet). Emprunté sans doute à Forir (qui dit *ahiver*, mais on prononce *ahîver* à Jupille).

« **ahoter** — aller de travers, 173 ». Texte de Feller : *tchèrèye a ti-âhe sins ~*. J'aurais compris : s'arrêter (= *fé ahote*), en parlant d'un véhicule. Cf. BDW, 6, p. 92.

« **ahouter** — abriter ». Écrit parfois *ahoûter*, à la manière de trop d'auteurs liégeois. Cf. Piron, *Mél. Haust*, p. 296. Le mot ne paraît pas verviétois.

« **airåde** — mirage ». Avatar littéraire d'*aironde* ardennais. Cf. BTD, 41, p. 121.

« **airî** — simuler qch. ». P. 255, dit de l'eau *airiant* les ardoises d'un toit. Emploi spécial d'un terme signifiant notamment : rappeler par ses traits une autre personne (ce que Wisimus traduit par « avoir l'apparence de » ; cf. Lobet : « ressembler »).

« **s'alimer** — s'élimer ». P. 399 (où il s'agit du courage), plus 404 (le temps vient *alimer* les pointes de sa douleur). Ni Wisimus, ni Lobet ne le citent. Cf. BDW, 9, p. 55 (d'après Forir) : *alimer*, user, rayer, détériorer.

« **aloyant** — souple, flexible ; séduisant ». P. 76 (de la taille d'une personne), 200 (de branchettes), 235 (id.) et 248 (ici de Feller, en parlant de l'air qui passe [âme *aloyante*¹]). Le sens « séduisant » ne repose sur rien, mais celui de « souple » est bien attesté en verviétois.

« **aloyâres** — ligatures ». Voir p. 292, 311 ; comprendre « ligatures (des os), articulations » (ligaments articulaires, dit le Dr Lejeune, BSW, 40, p. 326).

« **s'amâyeler** — se glisser dehors ; s'amonceler ». P. 200 (le premier rayon de soleil *s'amâyeûle*), 203 (les bêtes *s'amâyelèt* sortant de leurs retraites), 211 (un frémissement de baisers *s'amâyeù* du *tiêr*), 215 (l'ombre *s'amâyeûle* dans les profondeurs), 244 (le chancre *s'amâyeûle*), 254 (la guirlande des souvenirs *s'amâyeûle* en notre cœur), 266 (la vieillesse sans goût *s'amâyeûle* à une table), et aussi 221 (on peut voir *s'amôyeler* peu à peu la cornette d'une pâquerette), 224 (l'aube du jour *s'amôyela*). Cf. Wisimus, *s'amâyeler* « s'acheminer, se préparer (à paraître), s'élaborer », avec — outre l'emploi pour un abcès — un exemple de Lejeune (le premier ci-dessus) et un de N. Grosjean (en parlant d'une larme). Voir aussi Lobet, « *amoïeler*, acheminer ; [s'~], s'acheminer » ; BDW, 12, p. 33 : *s'amôyeler* ou *s'amôlier* (Verv., etc.), arriver péniblement, s'ache-

miner lentement, s'attrouper peu à peu, se rassembler, former foule ; et p. 15 : *s'amâyeler* (Verv., Dison), venir doucement, peu à peu. Renvoyons aussi au BSW, 2, p. 252 (J.-Fr. Xhoffer) : *voci l' leûp, catchans-nos ; dj'êtind qu'i « s'amôielêie », et ASW, 4, p. 76 (id.) : [l'ivrogne] tot-fêr on l' veût qu'i « s'amôlleie » après lès-autes âs-êter'mints. Cf. ci-après cumâyeler, ainsi que BSW, 45, p. 354 (d'après Camille Feller) : s'amâyeler ou su ramâyeler : lès-arondes su ramây'lêt, plus BSW, 52, p. 248 (à Dison) : su mâlier « se faufler », à comparer à « moïeler » « mettre en gerbe, en meule ; bloquer (un mur) ; se traîner » dans Lobet, et « moïler, agir lentement, avec négligence » dans Xhoffer (BDW, 10, p. 58). Cf. DL : 1. môyeler « mettre en meule » ; 2. id. « bloquer, remplir de moellons ; travailler lentement, lanterner » ; les deux mots ont dû s'influencer. On notera la graphie mâye par môye « meule (de foin) » dans Wisimus.*

« **apauveté** — appauvri ». P. 295 : *l'âme apauv'têye*. Terme mal connu.

« **aploker** — accourir par bandes ». P. 243 (*aplokèt*), texte de Feller. Cf. DL, *aplokê* « sauter brusquement ou tomber (vers celui qui parle), arriver à l'improviste ».

« **apoûsseler** — se rassembler ». P. 222, 335, 349. Dire : accourir tumultueusement (litt^t arriver en tourbillon de poussière). Wisimus ne le cite qu'avec un exemple concernant la neige, mais voyez le DL pour des emplois en parlant de personnes.

« **a-prame** — en premier ». Dire : seulement maintenant ou seulement alors.

« **arainer** — adresser la parole ». Voir p. 328 et 338, où Feller a remplacé *arainê* de Lejeune par *arainer*, et p. 349, où il a maintenu *arainê* qui est normal à Verviers.

« **arèyi** — ternir, souiller ». P. 71 (*arèyi*) et 282 (*arèyer*, à la rime). Rappelons *arèyer* BSW, 42, p. 134, sous la plume de M. Lejeune. Wisimus n'a que le part.-adj. *arèyant*, mais Lobet indiquait *arèyer*. Cf. *DL*, *arèyi*, *ariyi* (arch.).

« **ârgouwant** — arrogant, orgueilleux ». P. 249 : *qu n's-èstans p'tits ... èt ârgouwants !* Emploi forcé : *ârgouwer* signifie « apostropher rudement, rudoyer en paroles ».

« **ariyole** — divertissement, 104 ». P. 104, c'est du Feller, mais voyez p. 200 (*miner l'ariole*) et 303 (*minèt l'ariyole*, en vers).

« **aroker** — arrêter ». P. 155. Lire : « arrêter (l'eau), obstruer ». Wisimus ne cite que cet exemple de Lejeune, mais voyez le *DL* : *aroguer*, arch. *aroker*, ainsi que le *Vocab. du médecin* de M. Lejeune, BSW, 40, p. 329 : *arogué* ou *aroké* « arrêté, engorgé ».

« **arote** — sillon ». P. 235 (l'au laboureur qui fait son ~), 268 (l'le laboureur qui conduit son ~), 359 (la *lâmiante* ~ de tout ce qu'a bu l'ivrogne), 402 (une ombre qui ne laisse pas l'plus d'~ que l'ombre d'un arbre sur un mur). Le mot signifie « marque d'un passage, trace, foulée » et n'est pas normalement synonyme d'(a)rôye « sillon ».

« **assègne, assène** — signe, signal ». On lit *assène* p. 243 (la sève baigne l'chaque *djèrmon* qui attend l'~) et *assègne* p. 218 (l'la moindre affaire devient l'~ d'un laid épouvantail). Wisimus n'a que la forme *assène* « signe, appel, indication (spéc^t au jeu de cartes) », plus « adresse, précision [en frappant] ». Notons que les deux exemples sont à la rime.

« **assèner** — faire signe ». Oui pour les p. 191, 193 et

281-2, mais non pour la p. 309, où il s'agit d'« asséner (un coup) », comme p. 251, où la pluie *assène* de petits coups sur les vitres.

« **assise** — jardin ». P. 255, 302, 399 et 400. *assise* = « grande prairie attenante à une habitation rurale » (DL) ou « verger » (Wisimus).

« **assoûde** — assourdir, 210 », où on lit *assoûrdant* sous la plume de Feller. Wisimus n'a qu' *assourdi*, comme déjà Lobet.

« **aswadji** — adoucir ». Comprendre : « adoucir (une douleur), soulager ». Courant sous la plume de Lejeune (en vers ici, comme au théâtre, BSW, 40, p. 135) et dans des remaniements de Feller. Ignoré de Wisimus comme de Lobet, le mot doit être emprunté au liégeois de Liège *aswadji* (ou *aswâdjî*).

« **atèleye** — cortège ». Ce n'est pas le sens des p. 321 et 339 (attelage), ni des p. 202 (ensemble d'oiseaux chantant à plein gosier), 345 (ensemble de gens se mettant à rire), 354 (fourbi de la fripière).

« **atoûtelier** — entortiller ». Cf. p. 142 (d'un poupon). Le BSW, 43, p. 269, comprenait : « cajolé ». Lobet avait « *atoûtlé*, amadouer, entortiller ».

« **avant-boûsson** — boute en train ». Cf. p. 102 et 299 : « faire l'~ ». Wisimus traduit : « faire l'empressé, agir inconsidérément », mais chez Lejeune le mot ne paraît pas péjoratif dans ces passages; voyez cependant sous sa plume, BSW, 44, p. 178 : *c'est quu dju n' vou nin fé l'~*. Cf. BSW, 3, p. 379 (N. Poulet), traduisant en note par « l'empressé ». Lobet disait : « inconsidéré, irréfléchi ».

« **s'awêmf** — se traîner, se glisser » et « **s'awêner** — s'amener ». Le premier est fréquent (p. 147, 227, etc.), le

second est de Feller (p. 241 : *s'awêne* à la rime). Wisimus n'a que *s'awémi* « s'insinuer vers, se glisser vers » (avec deux exemples de Lejeune sur trois). Cf. *DL*, *s'awinner* (*s'awémi* Verviers), arriver en se faulant, en se glissant, ainsi que *s'awémi* de Camille Feller, BSW, 44, p. 354, et de Jos. Fournal, dans l'*Anthol. verv.*, p. 443.

« **bagnole** — corbeille, berceau ». P. 72 : correction de Feller.

« **bâme** — tanière ». Cf. BTD, 41, p. 123.

« **barlôzer** — s'attarder ». Cf. p. 203 : le son de la cloche *baletêye*, puis *barlôzêye a nikêts*. Voir *DL*, *barlôzer* « tomber bruyamment » (à Verviers, *birdousser*, *bourdoûsser*).

« **bassemint** — fond, ravin, 215 [et 227], fondations, 111 [de Feller ; et 371 pour *pîres du ~*], arrière-train, 143 ». Wisimus n'a que *bassemint* renvoyant à *sous-bassemint*, lequel manque. Le *DL* cite *bass(e)mint* notamment pour « sousbassement » (avec *pîre di ~*). Les autres sens ci-dessus paraissent mal attestés.

« **bassène** — trou à purin ». P. 210, c'est du Feller (à côté de *croupêts*). N'est pas dans Wisimus, non plus que dans Lobet. Le *DL* dit : « fondrière, ravin » (plus « partie basse du bief où tourne la roue du moulin »).

« **bèderêye** — lit d'enfant ». P. 141, 144, 168 et 245 (en ce dernier cas, *i n'a nin bêcôp dèl ~* ne s'applique pas à des enfants). La restriction ne se justifie pas. Cf. Wisimus, *bèderêye* « literie (ensemble des matelas, oreillers, draps de lit, etc.) », mais *DL*, *bèdj(e)rêye* (dans Hubert et Forir, *bèdrêye*), « couchette, lit ; t. plais., ord^t péjoratif ».

« **bèrlander** — badauder, 211 ». Il s'agit d'un oiseau qui se lance du nid : *i potche tot fir*, *i bèrlandêye*. Emploi

spécial du verv. *burlander* « badauder, battre le pavé » (DL), « badauder (perdre son temps à des choses futiles), flâner, lambiner, ... » (Wisimus); la forme *bèrlander* est dans Hubert et Forir.

« **bèche-fiêr** — grimpereau, pivert ». Signifie pivert, mais non grimpereau (*gripète* à Verviers). Cf. BDW, 10, p. 33, où Feller déclare la traduction « grimpereau » de Lobet plus juste que celle de Xhoffer : « bec-figue ».

« **bisbisse** — désolation, 187 ». Pourquoi ce renvoi ici (à lire 137) et cette traduction pour un mot bien connu signifiant « bisbille »?

« **bisewèye** — toton, toupie légère ». Wisimus dit *bizawe* « toton », mais Lobet citait « *bizoie* »; cf. DL, *bizwèye* pour « Trembleur, etc. »; et BDW, 10, p. 34, *bizwèye* d'après Xhoffer.

« **boheter** — excaver ». P. 337, on lit : *bâhetti* [= *bohetti*] « se météorisaient (en parlant de vaches) ». Cf. DL, *boh(e)-ter*.

« **botî** — bluter, émietter ». Cf. p. 208 (le *lavasse* a ~ les branches des arbres), 213 (l'âge a ~ les aunes), 228 (de vieux saules, *dès vilès sàs totes botèyes foûs*), 259 (des murs que la pluie *botèye*), 292 (une vieille croix de chemin *tote botèye foûs*), 399 (les *payous s' botièt foûs*). Emploi spécial de *botî* « bluter », que je ne trouve nulle part ailleurs.

« **boye** — jouvenceau ». Convierait pour la p. 103, où c'est du Feller, mais non pour (*paube*) *boy[e]* « pauvre diable » des pages 382, 383 et 424.

« **brawe** — brouet de tripes ». Sic p. 299, mais p. 208, « les chemins ne s'éboulent plus en une *vaguèye du brawe* », avec emploi généralisé du sens « brouet ».

« **brêdî** — crier ». Cf. p. 161, etc. ; p. 358, *on brêdèye* ; mais BSW, 42, p. 143 (M. Lejeune) : *v' braidihîz*, puis *dj'a braidî*. Wisimus dit *brêdi* (dérivés *brêdiheû* et *brêdirêye* ; de même dans son livre *Dès Rôses èt dès Spènes : braidihant* p. 94, *braidihèt* p. 144, comme Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 34 : *braidih* ; etc.).

« **brigosse**, f. — vaurien ». Je n'ai pas noté la forme, mais j'ai trouvé *briyosse*, p. 106. C'est *briyosse*, f., « fainéant, vaurien » que cite Wisimus et qui était déjà en ce sens dans Lobet.

« **briyake** — flaque de boue ». P. 408 : *d'vins dès briyakes* = « dans la boue ».

« **brouheûr** — vapeur, ternissure ». Nombreuses citations pour le sens « brume, brouillasse » — sens bien connu —, mais non pour « ternissure ».

« **brouhis'** — bruine ; marécage ». J'ai noté *one fène brouhisse*, p. 224, pour une bruine le soir. Wisimus n'a que *brouhisses* [= -is'], m. pl., broussailles, ajoutant cependant qu'on dit : « ce n'est pas une barbe, c'est ¹ *on brouhis'* » ; cf. DL, *brouhis'*, m., faisceau de broussailles ; pl., broussailles ». L'usage de Lejeune est doublement suspect.

« **bruzî** — brasiller ». P. 223 (-î), 226 (les crêtes des collines *su bruzihît*), 303 (-î). Verbe mal attesté.

« **bruzineûs, brouzineûs** — sombre ». P. 238 (un concert d'oiseaux *brouzineûs, rat'nou, plein d' mistère*), 250 (du ciel), 264 (le malade qui s'en va ~), 302 (la lumière *brouzineûse*), 401 (*sès brouzineûsès nut'*), 406 (tout semblait *pâhûle, fondou, brouzineû[s] come on sondje*), plus p. 266 (un jour qui tombe *brouzineûsemint*) ; mais p. 174 : le cimetière, *bruzineûs* «enclos de nos douleurs¹. Forir a *brouzineûs* « morne ». Cf. « *èbruziner* — rendre morne, 204, 232 ». [Comprendre plutôt : « embarrasser, rendre interdit »].

« **burni** — noircir ». P. 284 (des carreaux), 288 (de Lazare ayant gardé le ~ de la mort), 291 (du vieux crucifix tout ~ par le vent, la pluie et la gelée), 344 (les *crahelis* tout *burnis* de houille), 382 (un *galapia* éclaboussé, ~, malingre et déchiré). Voir aussi BSW, 44, p. 206 (M. Lejeune) : « votre premier songe d'amour qui ¹ *rèvele tot cafougné, tot burni*. Cf. *burni* « brunir ; souiller » dans Lobet ; *burni* « de couleur défraîchie, souillée, ternie » est bien connu à Jalhay. Corriger dans Wisimus pour Solwaster [Sart] *burné* traduit « bruni » en *bœrni*.

« **cabé** — chabot ». Lire *cabé* « vaurien », p. 357. N'est pas dans Wisimus, mais était dans Lobet.

« **cadasse** — cadavre ». Glose sans renvoi au texte, comme si elle allait de soi. P. 258, « les pierres encombrant de leur *cadasse* (à la rime) les cours, les voies¹, etc. (aux ruines de Franchimont). Quid ?

« **cafu** — désordre. — **cahu**, id. ». Renvoyer p. 110 (de Feller) et 278, d'une part, et p. 359, d'autre part. *cafu* seul est dans Wisimus, avec un curieux exemple : *qué bazâr ! on s' créâreût amon l' cafu*.

« **calbote** — compartiment ». Renvoyer p. 149 : le chien dans sa ~ ; et p. 206 : l'hiver, je regarde neiger, *rètrôk'lé d'vins m' calbote*, emploi plaisant du mot signifiant « petite case, petit recoin ».

« **calmotré** — gavroche ». P. 153. Cf. BDW, 10, p. 36 : « gamin » chez Xhoffer, mais, contrairement à ce que Feller y dit, Raxhon écrit *carmotrê* (*Pôrtraits*, ..., p. 30), lequel figure dans Lobet, p. 268 (« gamir, ... »).

« **cande, câne** — chaland, client ». Distinguer le premier mot, de Liège, du second, de Verviers.

« **caribôdias** — griffonnage, zigzag ». P. 225, dit de l'éclair, p. 335, de griffonnages. Wisimus cite *caribrôdion* « gribouillage », et de même, pour Verviers, le *DL* dit *carib(r)ôdion*. Cf. Lobet, *caribrondêdje* « écriture informe ».

« **carkêye (cori l')** — courir la pretantaine, 225 ». Wisimus cite *bate lu carkêye* « battre la campagne, être dérouté » ; de même Xhoffer d'après BDW, 10, p. 36 : « courir de part et d'autre », et *Lès deûs côpeûs d' bouÿsse*, p. 3. Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 27, dit aussi : *cori l' carkêye*.

« **casse** — caisse, orgue de Barbarie ». P. 372, *casse* dans une usine : au 2^e sens, figure p. 388 (à la rime), mais Verviers dit *cofe-a-flûtes* [*kov-*] pour « orgue de Barbarie », qui figure aussi à l'index comme employé par Lejeune.

« **cation** — réserve, épargne ». Renvoyer p. 390 : *on p'tit ~*. Wisimus dit *gation* « magot, sac » avec une citation de Pire, à laquelle on peut ajouter, dans *Mès-Amûsètes*, p. 204, une autre où il est question de *filer lon avou l' gation* ; voyez de même Raxhon, *Caveau verv.*, 11, p. 253 : *qu'i s' ramasse on bon p'tit gation*. Cf. Lobet, « *gatiâu* [= *â*], magot, amas d'argent caché ».

« **câvâ** — souterrain, caveau ». On va confondre le mot avec *cavâ* « caveau » à Verviers. Il figure p. 258 dans un texte de Feller (à propos des ruines de Franchimont). *câvâ* « détail de certaines maisons à l'entrée de la cave, souterrain de maraîcher » (*DL*) n'est pas dans Wisimus.

« **cayetrêsse** — dentellière ». Oui, p. 208, mais p. 227, il s'agit d'un insecte, l'araignée faucheur, que Wisimus appelle *têheû* (= *cay'trêsse* à Liège). Pour « dentellière », Verviers dit *cay'tirêsse*.

« **cinker** — faire cadeau » correspond à *sinker* « offrir (gratifier) » de Wisimus (cf. *DL*, *sinker*).

« **cizê** — tarin, verdier ». C'est le tarin, non le verdier (*vêrt lignerou*).

« **coksante favète** — fauvette à tête noire ». Wisimus l'appelle *favète ds neûre* [sic, pour *ds neûrès tièsses*], mais la *Flore* de Defrecheux cite *fâbite coksante* comme synonyme de *fâbite al neûre tièsse*. [Voir P.-S.]

« **cokser** — glousser ». On dit *gloukser* pour « glousser », et *cok'ser* rend « crételier ».

« **colîre** — traînée d'eau ». P. 200 et 246. Cf. *DL*, v° *colîre*. N'est pas dans Wisimus, mais était dans Lobet ; Renier l'emploie dans ses *Spots rimés*, p. 28.

« **compon, cõpon** — morceau de la bûche du brasier ». Figure p. 329. Vient peut-être de Forir : *cõpon* « tison ».

« **cõparèye** — cloche du couvre-feu » est liégeois de Liège.

« **copou** — époinché, écourté ». Dit p. 197 d'un gamin *tot ~*, ce qui étonnerait si l'on admettait le sens de Feller. Cf. *DL*, *copou* « arrondi, formant un [ou ayant le] sommet arrondi », d'où « dodu ». N'est pas dans Wisimus, mais Lobet avait *kopou* « bombé ».

« **coronis**['] — manteau de la cheminée, corniche ». P. 329 (pour le manteau de la cheminée). Le mot n'est pas dans Wisimus, même pas pour l'acception « corniche (du toit) ».

« **costîre** — carabe doré, 222 ». Verviers dit *costî* pour « couturière » et (d'après Wisimus dans l'enquête de Haust, non dans son dictionnaire) *dj'vô d'ôr* pour « carabe doré » (cité comme tel dans l'index ; il se lit p. 222 — à côté de *bièsse d'ôr* — et p. 226, 232). *costîre* = « courtilière » ?

« **coucou** — trèfle, 72 » [= espèce de petit trèfle blanc]. Mais Wisimus lui donne le sens « oxalie petite-oseille »; cf. pour ce sens, Feller, *Bull. de Folklore*, 1, p. 217-8.

« **coucoumahêye** — imbroglio ». Forme de Feller, introduite p. 301; en verviétois, *coucoumahê*. Voir BTD 41, p. 96 (et 129, pour l'affirmation de Feller, BDW, 17, p. 160 : « La forme [extraite de Lobet] est inexacte »). On dit pourtant bien ainsi.

« **crahelf** — charretier ». Il s'agit en fait d'un type disparu de marchand ambulant de houille en sacs chargée sur chevaux sans véhicules, que décrit M. Lejeune, p. 343-8.

« **crâwer** — lapider ». Employé au figuré, p. 62.

« **créci** — grincer ». Feller méconnaît le w. *créci* (de **crientiare*) que Wisimus ne cite que dans *su créci* « se secouer, se trémousser », *su créci fous* « s'ébattre, s'en donner à cœur-joie », et que Lejeune emploie (p. 396) dans *créciant, tot d'one pèce, so l' pavé* « glissant (ou s'abattant)... ». Cf. DL, *créci* (les épaules), et Lobet, « *krési* » (secouer, ...), dont l'index du BSW, 44, p. 545, l'avait déjà rapproché (par l'intermédiaire de Grandgagnage). Voir Haust, *Sache, Ort u. Wort, Festschrift Jud*, p. 390-1.

« **crèteler** — dresser la crête ». P. 192 (les rayons de l'éreûre qui crètèle), 202 (l'avoine crètêlêye), 213 (id.), 233 (une *quatepèce-d'êve bin crètêlêye*), 303 (une *loumerote crètêlêye*). La traduction est étonnante, « crête » et ses dérivés gardant -s- en wallon. A rattacher à *crèteler* « craqueler, côteler, rider » (Wisimus), « goder, etc. » (Lobet), que Haust a étudié en 1923 dans ses *Étym. w. et fr.*, p. 62, avec *crête, crêtê*, etc.

« **crimeûr**, f. — crainte ». Cf. p. 381 : *crimeûrs*. Terme archaïque que Wisimus cite d'après Lobet, avec -l- long

que n'indique pas celui-ci, mais que justifie Raxhon, *Pôrtraits, Tâvlés, Glawes èt Lawes*, p. 130. A Liège, Forir donne *crimeûr*, mais on lit *crimeûr* chez Simonon, *Poésies*, p. 114, Dehin, *Tchâr èt Panâhe*, p. 123, et *Fâves*, p. 113, Hock, p. 120. La 2^e édition de Remacle indique aussi *crimeûr*. Cf. chez Wisimus, *r(u)crimer* pour un texte de Xhoffer, ASW, 8, p. 165, qui n'a pas plus *i* long que d'autres formes de Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf...*, p. 56 et 74, ou ASW, 8, p. 165, et de même dans son lexique (cité BDW, 10, p. 64) : *rucrimér* (*i r'crème* « il redoute » noté par Feller pour la page 99 doit en venir, comme *i r'crème* de Renier cité par Wisimus sous *r'crèmi* de Lobet, qui devait donner *r'crèmih* ; cf. *i r'crimi* de *r'crimi* à Trembleur, dans le DL, v^o *r(i)crèmi*).

« **croufe** — coup de poing ». P. 382, il est question de recevoir une ~. Wisimus ne connaît que *croufe* « boursouffure, exostose, déformation osseuse » (cf. *croufieûs* « qui a des *croufes*, souffreteux, malingre, ... », alors qu'ici, p. 382, *croufieûs* doit avoir le sens de « bossu » que Feller lui donne avec celui de « contrefait » ; cf. M. Lejeune, *Vocab. du médecin*, BSW, 40, p. 340-1). Lobet n'avait que le sens ordinaire de « bosse », v^o « *krouf* ».

« **cuhustiner** — ballotter ». P. 275 (texte de Feller), 393 (écrit *-hûs-*), 422. Cf. Wisimus, *cuhústiner* « presser sans relâche, brusquer » ; de même *-hûs-* chez Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 98, ainsi que, sous la plume de Feller, en pseudo-liégeois, dans l'*Anthol. verv.*, p. 270 (*kihústineront*).

« **s' cumâyeler** — se tirer d'affaire ». P. 234 : *è l' vèye, sèyîz-v' du v' cumâyeler*. Manque dans Wisimus. Cf. BSW, 6, p. 92 (Poulet) : *vos v' « kumolié » so l' tère* (dit la locomotive à la charrue), et Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 108 : (une

boulote qui souffre) *po s'* « *kumbieler* », ainsi que Xhoffer (BDW, 10, p. 58), « *su k'moiler*, se mouvoir négligemment ». Cf. *amâyeler*.

« **cupèteler** — gercer, 205 ». Aussi « fendiller », p. 236, 244, 291.

« **cupôtî** — pétrir avec les mains ». P. 279, il est question d'une âme d'enfant *mâ c'pôtî*. Wisimus traduit *c(u)pôtî* par « palper, tâter, peloter (au fig.) » ; cf. *DL*, *k(i)pôtî*.

« **s' cussincî** — s'agiter ». P. 89 (de Feller), et 165. Wisimus ne cite que *su c'sincî* « se houspiller pour se mesurer, pour lutter ». Cf. *DL*, *k(is)sincî*, ainsi que Lobet « *ksési* » (houspiller).

« **cwahî, cwassi** — écraser, blesser ». Distinguer *cwahî* (d'où *cwahant*) *passim* « couper, taillader », au fig. pour la bise, une voix, un coup de langue, une douleur, etc., de *cwassi* (Wisimus dit *cwassi*), p. 276, 392, « écraser » [et piler], etc.]. Haust a étudié les mots dans ses *Étym. wall. et franç.* en 1923 (p. 64-66), mais Feller est resté dans l'idée qui lui faisait en 1895 rendre *faye du cwahêre* par « feuille de blessure », et non « ... de coupure » (*Bull. Folklore*, 1, p. 305).

« **cwayot** — caillot ». P. 216, *lès cwayots dèl broumeûr dusfaite a hovyots*, 225 : *dès cwayots d' grosse neûre foumîre*, 253 : *lu cwayot d' manhons*, et 256 : *lès cwayots d'ôr hoyous dès fayas* ; de plus, BSW, 40, p. 165 (d'une femme) : *on ~ d' tchâr èn-one tchumîhe*, où le mot est glosé « masse ; proprement motte ». Voyez Wisimus : « caillot ; quignon (de pain) ; gros morceau, fragment (de viande, de houille, d'argile, de terre ou neige aux sabots) ».

« **cwèneter** — chercher dans les coins ». Voir p. 102,

148, 162, 330, 353, 410. Ne figure pas dans les dictionnaires. Cf. *recvèneter*.

« **dali** — moquer ». P. 425. Voir BSW, 53, p. 418 : (Mortier, Thimister, Fléron) *tracasser, turlupiner*; (Trembleur) *tourmenter*. Lobet avait *daler* « importuner ».

« **damabôme** — amas de neige ». Idée préconçue de Feller (cf. BDW, 17, p. 28, avec la critique de Haust, BTD, 10, p. 437-8) : il ne voulait pas admettre le sens bien connu de « tourbillon de vent ». P. 197, il s'agit d'insectes faisant des *damabômes* (à la rime), p. 77, de la neige sous la bise faisant des *damabômes* de papillons. Wisimus rétablit le sens de « tourbillon » pour le premier de ces exemples. Pour la forme, voyez BTD, 41, p. 123.

« **dankter** — sonner, résonner ». P. 217, 285. Wisimus, avec exemple de Lejeune, dit « sonner les cloches ». En fait, il s'agit de « tinter ».

« **dawîr** — guéret ». P. 210. Le mot n'a pour lui que Forir (d'où Gothier et Willem) : *dawîr* « tuf ».

« **dazot** — petite dent d'enfant ». P. 140 : *on dint d' lèssé! on p'tit dazot!* Repris par Wisimus avec cet exemple; mais Lejeune, *Vocab. du médecin*, BSW, 40, p. 344, disait *dazot* de Liège et *dint d' lècé* de Verviers; cependant Lobet citait le mot pour « quenette, dent des petits enfants ».

« **dèkbèt', lèkbèt'** — duvet de lit ». Voir BTD, 41, p. 100.

« **dèm èt dèm** — lentement ». Voir *ib.*, p. 108.

« **distuler** — distiller, 74 ». Voir aussi, p. 202 : *diståle*, ainsi que BSW, 39, p. 105 : *diståle*. Wisimus dit *dustûler* (cf. Lobet, « *dustulé* »); de même Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 60 : « *dustûl'* »; cf. *dustålé*.

« **djaspiner** — jaser ». Lire : *djâspiner*.

« **djèrnèye** — grand maillot ». Mieux « lange ».

« **djômi** — germer ». P. 71, 202, 250, 313, 315. Mieux expliqué dans le *DL*, s. v.

« **djouki** — juché ». P. 284, il s'agit d' « un monde bien mal *djouki* ». Forme et sens suspects.

« **doblé** — un labouré, 201, 239 ». Aussi p. 336.

« **docsâle**, f. — chaire à prêcher ». Cf. p. 203. Erreur pour « jubé, tribune d'église », la chaire de vérité se disant *purlôdje*. Wisimus dit : « *docsale* », mais voy. BSW, 39, p. 197 (M. Lejeune) : « *docksâle* ». Connu comme masculin.

« **dubrotchi** — jaillir, se dégager ». P. 278 : « ses idées ne peuvent *d'brotchi*. Ce mot m'est inconnu.

« **ducwèli** — se pâmer, faiblir ». P. 72 (de Feller), 98, 113, 178, 386. Lire : « décliner, dépérir ».

« **dugadouyer** — embrener de gadoue ». P. 223. Comme le notait le BSW, 43, p. 272, la forme n'est pas liégeoise (ni verviétoise).

« **dugâneler** — déguerpir ». P. 283 : le glas des jours *d'gânelés*. Wisimus dit que [J.-]Fr. Xhoffer emploie ce verbe « au passif » [= réfléchi ; cf. BSW, 2, p. 272] : « il lui faudra le temps de *s' dugâneler*. Son glossaire (BDW, 10, p. 42) porte *dugâneler* « déguerpir », pour lequel Feller n'a pas trouvé le correspondant de Lobet : « *dgjânlé* » [?].

« **duhâmoner** — écharper, égratigner ». P. 212 (*lès p'titès biesses* se suspendent aux fils de la Vierge *qu'i* [sic] *d'hâmonèt*), 259 (le temps qui sait *d'hâmoner*), 274 (l'homme ne pense qu'à *s'duhâmoner*; texte de Feller).

Wisimus traduit bien par « démantibuler, disloquer, détraquer ».

« **duhârner** — débrailler ». P. 197 (chemise *duhârnéye*), 214 (un gamin *pîds d'hâs, tiësse nawe èt tot d'hârné*), 381 (*tiësse nawe, ..., d'harnés, fivreûs*), 382 (un *galapia d'hârné, prindant 'n-air randahe*). Wisimus cite à tort le deuxième exemple au sens « écharner, décharner ». Il s'agit bien de « débrailler, dépoitrailler » (*DL* d'après Willem et pour Trembleur; Lobet cite aussi cette acception). [Voir P.-S.]

« **dûhâve** — souple, ductile ». P. 266 : « la vieillesse devient peu ~ » est de Feller. *dûhâve* signifie à Liège « convenable » (cf. *DL*, après Hubert, Forir, etc.).

« **duhîfrer** — écharper ». P. 235 (*l' djône rîmedû qui v' duhîfrêye lu traimè du djôye du mès rèspleûs*), 348 (les autres personnes *lès [= les crahelîs] d'hîfrît*), 380 (*âs cis qu'on d'hîfeûre*). Cf. *DL*, *d(i)hîfrer* « mépriser, dénigrer ». N'est pas dans Wisimus, ni dans Lobet.

« **duhoter** — démarrer, sortir de la rainure, mourir ». P. 321, pour « démarrer »; et — c'est un autre mot — p. 407, pour des croix *duhotêyes* (déboîtées), p. 418, pour « décéder ». Mais que vient faire la « rainure » (*hêve*) au lieu de la « mortaise » (*hote*) pour le deuxième mot?

« **dukwèli** — défaillir, se pâmer ». Répète *ducwèli* ci-dessus.

« **dulaburner** — souiller ». Écrit aussi avec *-a-* p. 216 notamment, mais avec *-â-* p. 199. Wisimus a *d(u)lamburner* « délabrer », qui était dans Xhoffer (*BDW*, 10, p. 42). Cf. *DL*, *d(i)lâburné* « délabré; dépenaillé ».

« **s' dulahî** — se délacer ». Nombreux exemples au propre et au figuré. Il s'agit de « libérer de la laisse (*lahè*) »,

non du « lacet » (*lès', lècète*); d'où « détacher, déchaîner; *su d'lakî* « se libérer de toute retenue ».

« **duloûche** — débandade, 255 ». On y lit *duloûche* (des flots *al ~*), et de même p. 401 (les heures noires de *d'loûche* et de tristesse). Wisimus dit *d(u)loûche* « lassitude, abattement, découragement », et « par ext. et fam. » [*sic*] « pluie ». Le *DL*, pour *d(i)louhe*, cite aussi « dérouté, débandade ».

« **dulouhî** — désemparé, 213, 134 ». P. 213, *-ou-* pour *-où-* de Lejeune. Voir aussi p. 274 : tout le monde *s'î d'loûche*, et p. 283 : tous *su d'loûhèt*. Wisimus cite l'exemple de la p. 213 en rétablissant *duloûhêye*, ∇^0 *d(u)loûhi* « las, abattu, triste », suivi de *d(u)loûhi* « décourager », tous deux avec *-i* bref (et « *i d'loûhihe* » [= *-ih*]).

« **duloyî** — délié, délicat, 76 ». Aussi p. 129 : *duloyî come on nâlî*.

« **s' dumaner** — se démener ». P. 388, on lit : *s' dumanèt*, forme inattendue pour *s' duminèt*, mais que corrobore l'emploi de Lejeune, BSW, 44, p. 179 : *su d'manant*. Cf. *DL*, ∇^0 *d(i)miner* (Wisimus ignore *d(u)miner*).

« **duploketer** — arracher par touffes ». Cf. p. 240 (l'oiseau se met à *d'ploketer* une à une les perles de sa voix), 400 (l'heure *su d'plokètêye* au clocher), 401 (les songes *su d'plokétant* dans la poussière du passé). Emplois littéraires de *d(u)ploketer* « dépouiller grain par grain ».

« **durigler, drigler** — glisser, dégringoler ». P. 195, 206, 222, 259, 368, 369, 399 (plus *adrigler*, p. 237). Lejeune affectionnait ce verbe. Wisimus ignore ce mot, courant en stavelotain et malmédien pour rendre « succomber sous le poids (des fruits) ».

« **dussâvé** — haletant ». P. 200 (*tote dussâvêye*) et 338

(id.). Signifie : « hors de soi, saisi, frappé [au fig.] ». Cf. Wisimus, *d(us)sâver*. Xhoffer avait *su d'sâver* « s'alarmer » (BDW, 10, p. 42).

« **dusseûlance, -êdje** — solitude, esseulement ». Quoique le premier terme soit cité par Wisimus, il s'agit du correspondant de *d(is)seûlance*, créé par les auteurs de Liège. Voir M. Piron, *Mél. Haust*, p. 299.

« **dustûlé** — privé de sa sève ». Je n'ai pas retrouvé ce mot. Comprendre : « distillé, macéré »? Cf. *distûler*.

« **dutaleter** — décontenancer ». P. 155 : l'enfant *d'taleté* (de ne pouvoir saisir la lune). Cf. *DL*, *d(i)tal'té* « abattu, découragé », ainsi que dans Lobet « *dtalté*, indisposé ».

« **duwêsbî** — désordonner ». P. 107 (de Feller), 112 (id. ; *tot duswêbî* [sic], 357 (*tot d'wêsbî*). Voir Wisimus, *d(u)wêsbî* « chasser du nid, effaroucher; dépayser, désorienter; désemparer », et comparer *DL*, *d(i)wêbî*, *dis-*.

« **duzawirer** — enlever le bonheur, désoler ». P. 136 : *dusawuré*, 175 : *d'zawuré*. Wisimus dit *d(u)zawirer* rare et de sens mal établi, optant pour une interprétation « mettre en désarroi » proche de celle de Feller ; l'exemple cité de science personnelle appuie pourtant l'acception connue : « meurtrir, blesser » (d'où aussi « démantibuler ») ; voir de même Lobet « *dzawiré*, estropier ». La traduction de Feller est influencée par l'étymologie et par les emplois figurés de Lejeune. L'emploi de Renier mis en avant par Wisimus est pris dans les *Spots rimés* au langage souvent forcé. L'enquête orale a souvent relevé « se¹ d'zawirer (-èrer, -ourer) pour traduire « se meurtrir ».

« **duziketer** — découper ». P. 381. Traduire par « déchiqueter ».

« **duzoûhe** — désœuvrement, 255 ». Adapté sans doute d'un *d(i)zouhe* qu'on lit chez des auteurs de Liège, mais qui n'est attesté nulle part de façon sûre. Cf. *DL*, *d(i)zouhî* (Forir).

« **ébâdi** [= è-] — calomnier ». P. 150 : *dès speûres qui sèyèt d' l'èbâdi* ; et, p. 343 : *on l'a-st-èbâdi, on l'a c'tchinelé*. Tout en adoptant la traduction « ébaudir, réjouir » pour le premier de ces exemples et en citant le sens « louer, vanter » de Remacle et Lobet, Wisimus dit ce mot rare et au sens mal établi. Le 2^e emploi de Lejeune (où il y a opposition entre les deux verbes) a bien le sens de « vanter, prôner » (qui est aussi dans Forir). Voyez J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf èt l' mâle ânêye*, p. 31 : *on l' «èbaudit»* (= on l'excite?), et BSW, 4, p. 75 : méfiez-vous « de ce qu'ils disent » *po v's-èbâdi* ; Weber, *Caveau verv.*, 3, p. 221 : « le wallon *n'èbâdih nin* (ne vante pas) la femme ».

« **s'èbrouhî** — s'assombrir, 206 ». Comparer *èbrouhiné* « embruiner, embrumer » [p. 252, 296]. Cf. *èbrouhî* dans Forir.

« **èbruziner** — rendre morne, 204, 232 ». On lit seulement dans ces passages *tot èbruziné* (de même BSW, 42, p. 127) et *tote èbruzinêye*. Voyez ci-dessus *br(o)uzineûs*.

« **s'èfacer** — s'empiffrer, 338 ». Noter qu'il s'agit de volaille et que le BSW, 42, p. 44, rendait *s'èfacît* dans ce passage par « gonflaient du cou après avoir mangé ». Cf. *DL*, *èfacer*.

« **èfowî** — enflammer ». Barbarisme qui répond à un texte de Feller, p. 412, où il est question d'un couplet qui nous *èfowêye*. On dit *èfower* pour « exciter ».

« **ègordiner** — garnir de courtines, entraver ». Voir p. 78 (exemple repris par Wisimus en le remaniant) et

179, chaque fois pris au figuré (d'où la glose « entraver »). *ègordiner* « garnir de rideaux » était dans Forir et Lobet (mais ni l'un, ni l'autre n'ont *èguirlandé* que Lejeune emploie p. 369 et 401).

« *èhalisse* — encombré, 381 ». Lire *èhalis'* « encombrant ». Mais p. 412, *sins èhalis'* pour « sans encombre » est de Feller.

« *èhins* — accidents, embarras ». Citations p. 278 (「mon cœur, pétri d'¹ *èhins*), 420 (「un autre supporte¹ *co mève èhins*). Cf. Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 148 : *I n' vus d'nèt qu' tot mâs d' tièsse, Su k'pwèrtèt vos-èhins*. Voir DL, *èhin* 3 (défaut, vice), plus Lobet : (les) « *ethain* » traduit : « imperfection, vice ».

« *èloviner* — ensorceler, charmer ». P. 126 (*leù riyà nos èlovinèye* [= -*éye*]), 130 (toute la famille *èlovinèye*), 231 (*tote èlovinèye*). Cf. Wisimus, sens 2 : ensorceler, enguignonner ; mais les emplois de Lejeune n'ont pas de valeur péjorative (ici = charmer, captiver), bien que, sous sa plume, BSW, 40, p. 101 : 「être¹ *èl lovène*, et 44, p. 164 : 「nous laisser¹ *d'vins l' lovène* aient cette valeur.

« *è marmince*, -*êce* — pensif ». Voir *marmince*.

« *èn-awète* — rapidement, 199 (= *ènavite*) ». *tot ènavète* (à un moment donné) de Lejeune est, à l'instar de la même forme chez certains auteurs de Liège, empruntée anormalement au namurois. Cf. Haust, *Étymol. w. et fr.*, p. 238, note 2.

« *ènêwé* — mouillé, imbibé d'eau, 256 ». On y lit *ènèwèyes*, sans doute d'*ènèwé*.

« *ènûler* — estomper, 256 ». Il s'agit des *tièrs*, couverts de *brouheûr ènûlant* et étendant ses plis. Cf. p. 98, où il

est question d'un œil *énoûlé*. Le verbe signifie « couvrir de nuages, obscurcir » (à Verviers avec *-ou-*, bien que Wisimus cite aussi *s'énûler* en renvoyant à *s'énoûler*).

« *êreûre* — aube, clarté ». P. 64 (*aireûre*), 69 (*êreûre*), 123 (*êreûre de djou*), 212 (id.), etc., etc. Comme chez les auteurs de Liège avec la valeur d'« aurore », mais voyez p. 251 : *one vwès nos r'houke duvins l' aireûr* [?]. A écrire au moins *aireûr* ou *êreûr*.

« *èvi* — en désaccord, 337 ». La citation permet ici de trouver facilement qu'il s'agit d'une locution *toumer èvi*, que je ne connais pas autrement. M. Lejeune emploie *dju l'a-st-èvi*, glossé « je l'ai en aversion », BSW, 42, p. 108. Lobet citait *èvi* (« *etvi* ») « à regret, à contre-cœur ».

« *feû griyeûs* — feu grégeois ». P. 304, on comprendra peut-être « grisou » ; de toute façon, le mot n'a survécu que dans ce sens en wallon.

« *fiseler* — croître en fétu ». P. 338, il s'agit du foin *fis'lé* (cf. *DL* pour Trembleur), poussé démesurément, c.-à-d. « fuselé » (le « fétu », *fistou*, ne venant rien faire ici).

« *fosse* — flou, mou, faible, 237 [= 238 ; de la lumière qui *s'awêmêye*, *fosse èt baletante*], 255 [du courage qui *s'awaguève fosse èt pauvruteûs*], 256 [*one fosse sinteûr qui s' lait d'toumer* ; voir aussi p. 373 : *on fosse paletot*, et 401 : le songe *d'abôrd fosse èt doûs*]. *flotche*, id., 396 [un corps qu'on traîne, *flotche come one sâcisse*]. Cf. BSW, 44, p. 546, où, pour certains de ces exemples, on glose *fosse* par « duveteux, velouté », et *flotche* par « floche ». Forir cite *sôye floce* « soie grège » (que Haust rend par « soie floche ») ; Lobet donnait aussi « *floss*, chose floche, velue, étoffe floche, veloutée, soie floche, non torse ».

« *floûdri* — fleur de lis, 88 [, 110 (où on écrit à tort *floûdri*), 213]. *fleû d' lis*, 64 [, 196] ».

« **fouhe**, f. — flux, grande quantité ». *Passim*, il s'agit de « foule », au propre et au figuré, plus p. 303 : *a 'ne fouhe* « en une foule », mais p. 202, la sève *monte a fouhe*, c.-à-d. « à foison ». La glose « flux » est faussement étymologisante.

« **forcoutî** — outreuidant, 220 ». On y lit *forcouti* (rimant en -i bref). Archaïsme littéraire.

« **forsôner** — saigner ». P. 285 : *mu coür forsône*. On dit *su forsôner* « s'épuiser à perdre du sang » (cf. *DL*) ; Wisimus ne cite le verbe qu'au figuré parce qu'il ne connaît sans doute le mot que d'après une chanson liégeoise de Vrindts qu'il adapte au verviétois, sans citer sa source.

« **foûs-raine** — hors rainure ». P. 275, on lit l'expression — qui n'a rien à voir avec « rainure » (w. *hève*) — sous la plume de Feller. Pour cette expression, se reporter à mon étude du BDW, 23, p. 140-1.

« **foutrumasser** — baguenauder, 146 ». Voir aussi p. 337 (où il ne s'agit pas de « baguenauder », puisqu'il est question des rebouteux manigançant avec les esprits) et 384, plus BSW, 40, p. 125 (aller voir « ce que les enfants » *foutrumassèt*). Cf. Wisimus, *foutrumasser*, ainsi que *DL*, *foutrimasser*.

« **froyî** — glisser, effleurer ». Cf. p. 273 : la balle d'acier « part, *zûne*, *frâye* et tue ». Cf. *DL*, *froyî* « frotter (indûment, de manière à user ou excorier) ; sens assez rare » ; Wisimus, *id.*, « écarter de force, se frayer un chemin à travers » (confusion avec l'ordinaire *frohî* : ainsi dans Lobet).

« **furdaine** — fredaine » [cf. p. 310 : *furdaines*, à la rime, et 410 : *furdinnes*, de Feller, encore à la rime], gallicisme suivi de « **furdèle** — bagatelle », alors que le dernier mot [employé p. 252] signifie « fredaine ». Toutefois, BSW,

40, p. 199, on glose le mot, dans *t'a-t-i arivé 'ne furdèle?*, par « *furdèle* (fr. *fredaine*), syn. de *asticote*, petit accident, accroc »; cf. BSW, 39, p. 174 : *s'il arivéve one furdèle ou l'ôte*; mais ib., p. 116, il s'agit de « *fredaine* » dans « faire des¹ *furdèles* »; de même pour *furdèle*, BSW, 44, p. 166 (tous ces emplois chez Lejeune).

« **gâdin** — objet qu'on garde, antiquaille ». P. 288 (Lazare revoit les *~s* de la vie), et 353 (au marché des fripiers, « les vieux *~s* sans cul ni tête¹ »). Cf. Lobet, « *gaudin* » [= -â-] : « vieillerie ». Noter la glose sans doute étymologisante : « objet qu'on garde » (en wallon *wâde* !).

« **gâgâye** — colifichets ». P. 93 (*p'tits ~s*), 100 (de Feller), 298 (*bés ~s*, de Feller). Je ne connais le mot qu'au féminin, mais Wisimus ne fournit pas le genre pour Verviers.

« **gârmèter** — gourmander ». P. 300. On connaît mieux *su ~*, « se tourmenter » ou « se chamailler ». Mais Lobet dit bien « gourmander ».

« **glaweter** — glapir ». P. 194, le mot est de Feller (en parlant du ruisseau). Cf. *DL*, s. v. Wisimus n'a que le sens de « brocarder, railler ».

« **gogne** — coïncement, 258 » [dans « tenir à¹ ~ ». Voir aussi p. 207 (une mort si douce, *sins gogne*, sans souffrance), 307 (« tient à¹ ~ »), 346 (tomber « à ~ entre eux¹ »), 402 (« tenir à¹ ~ »). On ne connaît bien que « tenir à ~¹ » « tenir serré dans un coin; tenir en respect, en échec ».

« **gorê-mohon** — moineau à gorge noire ». Le *DL*, après J. Defrecheux, *Faune*, dit : « moineau friquet, qui a sur la nuque un étroit collier blanc ». Wisimus connaît seulement *mohon d' tchabote*.

« **grègnes** — grimaces ». Il valait la peine de renvoyer à la p. 338 pour *fant lès ~* et *lès hègnes*, et 315 pour *dès ~* et *dès simagrèyes*. Non cité ailleurs.

« **grusê** — [...] ; garnement ». — P. 129 (*djône ~* ; d'un enfant), 140 (*nosse ~* ; enfant), 310 (d'une grande personne), 411. Le DL cite, d'après Hubert, *on ~* « enfant tracassier et pétulant ». Cf. Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 47 : *cès p'tits grusês*, glosé « enfant vif, éveillé », et d'ailleurs M. Lejeune, BSW, 40, p. 167 : *ac'lèver 'ne niyèye du p'tits grusês*.

« **guinâde** — grâce, 168 ». Lire : 108 (*brait ~*, de Feller), mais aussi 285 (*brait ~*), 382 (*brèyèt ~*), ainsi que BSW, 40, p. 218. Wisimus ne cite d'exemple qu'avec *braire* (de même chez Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 150, et Bonhomme, BSW, 17, p. 326), mais J.-Fr. Xhoffer, *Lès deús còpèús d' boússe*, p. 17, employait *d'mander ~*, qui est dans Lobet, p. 642.

« **hâbiêr** — ensemble de bâtiments, 258 ». Voir aussi p. 373 (où la source a *hawbiêr*). Dire : « grand bâtiment » ?

« **hamelêye boke** — bouche dégarnie ». P. 303, on lit : *on riya hène leû boke hamelêye*. Cet emploi ne m'est pas connu d'autre part. On dit *hârdêye boke*.

« **haper** — échapper, survivre ». Je n'ai pas noté le sens « survivre » qui a priori étonne.

« **harlahâ** — galopin ». Voir p. 155 (exemple que Wisimus — en corrigeant *lutiner* de Feller en *lâtiner* — cite pour un sens « enfant braillard, remuant, pétulant »). On lit aussi un étonnant *feús d' harlahâs* (au sens de *harlahâ* « braque, vantard ») p. 347.

« **harlasser** — manipuler ». Cf. p. 280 : la *crole* que le vent *harlassêye*. Je ne connais pas ce mot.

« **harlèquin** — arlequin ». P. 201, il s'agit d'un oiseau à la livrée bigarrée. Cf. Wisimus, qui dit notamment : « oiseau provenant d'un croisement (ex. : serin et chardonneret) ».

« **hatche** — copeau ». Plutôt « partie du bois entaillée à la hache » (*DL*) ; cf. *hècherote* chez Wisimus. Lejeune, p. 323, dit : *sètchi come one hatche*.

« **hatche èt matche** — hache et masse d'armes ; attirail, 148 ». On y lit : *djète la ~*. Le premier sens est purement conjectural. Cf. *DL*, *hatch èt match*.

« **hate**, f. — discrédit ». Cf. 274, *taper l' ~* ; mais c'est du Feller. Lire : « imputation injurieuse, méchant bruit ». Wisimus ne donne pas le mot, qui n'était pas non plus dans Lobet. Cf. *DL*, s. v.

« **haterê** — cou, nuque ». La nuque se dit *hènète* à Verviers.

« **havêye** — tranchée ». P. 148, 241 et surtout 224, où on lit : *lès streûtès havêyes qui còpèt lès royfres èt lès vilès vòyes rafoncêyes*. Le mot signifie normalement « chemin creux » (ou « pente de chemin creux »).

« **héle** — chanson d'appel. — **héli**, solliciter ». Proprié pour la quête des Rois (et aussi *héli dès tèssons, dès r'nàs, dès fawènes*, BSW, 3, p. 374 : « quêter en montrant des objets curieux »). Mais Lejeune généralise tant le substantif (p. 83) que le verbe (p. 357 et 426).

« **hêr**, adj. — grincheux, revêche ». P. 140. Seulement dans le *DL* (pour Jupille, Trembleur) : *hêre*, adj., « chagrin, d'humeur difficile ». Le mot se lit chez Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 8 et 44, et chez Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 70.

« **è hêrpe** — en écharpe ». P. 191 et 253. Oublié par Wisimus. Cf. Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 248.

« **hèssi** — solliciter ». P. 301. Signifie « lancer (un chien) contre qn », puis (comme ici) « exciter qn en général ».

« **s' hévî** — se fendre ». P. 155, il s'agit des flots qui s' *hévèt*, emploi littéraire. *hévî* se dit pour « rainer, faire une rainure » (ou « jabler »).

« **hèyète** — qui tombe aisément, mûr ». P. 64 (d'une note) et 98 (d'une larme). Se dit de la noisette, de la noix, de la châtaigne mûre ou aoûtée, d'où « mûre » d'une jeune fille nubile, etc. Mais les emplois de Lejeune sont littéraires. Voir aussi l'adverbe *hèyètemint*, p. 203 et 204.

« **hèyis'** — rides de l'eau, disposition en ardoises ». P. 253, où l'application à l'eau est purement littéraire.

« **hièrlèye** — ribambelle ». P. 412 : «¹vantons la ~ de nos usines¹ ». Emploi forcé de *hèrlèye*, *hièrlèye* « cohue bruyante, foule qui se bouscule » (cf. *DL*).

« **higneter, higni** — moquer, 249 ». On lit là *higneter* transitif (*hignetant nos d'sirs*), alors que le verbe signifie normalement « ricaner ». On trouve *higni* « ricaner », p. 228.

« **hikèt** — difficulté ». D'après Wisimus, *hikèt*, quoique donné par Lobet au sens de « cahot, secousse », ne serait pas verviétois. Cf. *nikèt*.

« **hinèye** — laps de temps, 216 ». Aussi « effluve », p. 207, 235, 246, 402 ; *hinèye dè vint*, p. 254 et 387.

« **hipète** — petit moment, échappée ». P. 242, où c'est du Feller. On ne connaît bien que *fé hipète* « faire un faux pas, un écart de conduite », parfois « d'un objet ou d'un bruit incongru qui échappe » (cf. BSW, 3, p. 372, chez Poulet, d'un lacet qui, au moindre mouvement, devait *fé hipète*).

« **histou** — désagrément ». P. 97, 162, 217, 412, 419. N'est chez Wisimus qu'avec exemple de Lejeune. Cf. *DL*.

« **hiyî** — déchirer, se déchirer ». Forme de Liège au lieu du verviétois *hiri* (ou *duhiri* ; Wisimus ne donne le simple que pour « crever, se rompre, éclater »). On lit *hiri* p. 300, 344, mais *hirer*, p. 129. Cf. Lobet, « *hiri* ».

« **hôdisse** — brûlant, 355 ». Erreur pour *hodis'* (à l'ouest de Huy) « lassant ». Cf. *BTD*, 41, p. 109.

« **holer** — se remuer ». P. 98 : « sa main *hole* un peu », sans doute « hésite », comme p. 139, « votre paupière » *hole* et puis *clign'téye* ; p. 142, *sins tant holer* ; de plus *holer mèrvève*, p. 219 et 371. Cf. Xhoffer (*BDW*, 10, p. 52), *holer* « agir avec lenteur ou maladresse », et Wisimus, pour *holer mèrvève* « faire des merveilles ». Comp. « **holeter** — hésiter, balancer », pour *sins holeter*, p. 155, et « son vieux corps » *holetant* [= branlant] (de Feller), p. 292.

« **hôpî** — démanger, émoustiller ». Le deuxième sens donné m'est inconnu.

« **hôtélèye** — tas élevé ». Voir p. 61, 73, 296. Proprement « ce que peut contenir le giron ou un tablier depuis les genoux jusqu'à la ceinture » (sens du premier exemple de Lejeune, les autres étant pris au figuré). Feller définit mal parce qu'il rattache le mot à *haut*, non à *hó(s)* « giron ».

« **houbâde** — moment ». Cf. p. 359. Avatar littéraire de l'ard.-lg. *houbonde*. Voir *BTD*, 41, p. 121.

« **houdin** — tas ». P. 173 : *tot l' ~* « toute la boutique (ici tout le reste) ». L'exemple est cité par Wisimus qui corrige sans le dire *longuès dints* en *lógous dints*. L'exemple de Raxhon donné aussi par Wisimus est altéré : *duvins l' houdin* pour *d'vins tot l' houdin* (cf. *Bull. Caveau verv.*, 17, p. 133).

« **hougne** — colline, fête sur la colline ». Cf. p. 348-52 : lieu-dit *so l'hougne* à Herve, où se tenait une fête le lundi de Pâques, d'où, p. 351 : *c'esteût l' ~, falève su d'verti*.

« **houhou** — tourbillon de vent, branle-bas ». P. 84, 125, 205, 417. Comprendre : « tout ce qui est ardent ou violent et de courte durée : feu de paille, etc. » Cf. *DL* et *Wisimus*.

« **houptata** — fantaisie ». P. 282, on lit : « chaque fois qu'il [= le cœur] se met *so l'houptata* », pour lequel on comparera *so l'houp'diguèt (DL)* ; p. 391, *onhouptata* doit être « un faiseur d'embarras ».

« **houréye** — crête, talus ». P. 78, 210, 211, etc. « Talus », mais non « crête ».

« **houvirète** — coiffe, membrane ». P. 280. Comprendre : coiffe fœtale de nouveau-né. *Wisimus* dit *houvirète*, et le *DL* pour Verviers, *houvirète*, *houvurète*. Le *Vocab. du médecin* de Lejeune, BSW, 40, p. 361, cite pour Verviers : « *hovurette*, *huvurette* » à côté de *houvirète*.

« **houyot** — pelote de neige ». Voir la citation v° *cwayot*, où il ne s'agit pas de neige. Lobet indiquait *houyot* « pelote de neige ; petit amas d'une chose », mais *Wisimus* dit *houyâ* « pelote de neige pressée qui sert de projectile ».

« **houzon** — coup de vent ». Terme cher à Lejeune (souvent dans *~ d'air*) : p. 64, 71, 193, 195, 197, etc. *Wisimus* le cite avec le sens « tourbillon ». Ce mot existe-t-il vraiment à Verviers ou aux environs ? On connaît *housson* dans les arrondissements de Marche et de Bastogne (cf. *ALW*, 3, p. 143 b). Le BSW, 40, II, p. 171, cite : « En Ardenne [= La Roche ?] : *onhouzon d'air* ». Ceci ne serait-il pas la source de M. Lejeune (et indirectement de Jean

Lejeune : *houizon*, dans *Cadèt*, p. 19, ou *Avâ trihes èt bwès*, p. 16)?

« **huflà** — pluvier ». P. 61. Bien connu à Verviers comme nom du « bouvreuil », mais celui-ci est dit *pîmaye* [sic] p. 201. Defrecheux, *Faune*, dit « bouvreuil » et « pluvier ».

« **hurî** — luron ». P. 116, passage dû à Feller. Mais BSW, 40, p. 171, le mot est de M. Lejeune. Terme oublié par Wisimus (qui l'emploie dans ses œuvres).

« **janèsse** — hypocrite, traître, 193 ». Aussi p. 257, mais *djanèsse*, p. 282. Cf. BTD, 41, p. 105 (où, n. 3, 308 est pour 303).

« **kènote** — petit coup ». P. 285 : (d'un mort) « pauvre âme qui a reçu sa dernière ~ ». Je dirais « mauvais coup » ou « coup fatal ». Wisimus oublie le mot ; Lobet traduisait par « horion ».

« **krankî** — chanceler, 61 ». Pourquoi pas *crankî*? L'exemple porte : *sins* ~ « sans broncher ».

« **laburin** — labyrinthe, imbroglio ». P. 411 : *qué* ~ ! = « quel embarras !, quelle difficulté ! ».

« **lamê** — bande, traînée ». P. 107, 251 et 368. Emploi contestable, effectivement contesté DBR, 15, p. 128 : « les vers où le mot apparaît demeurent énigmatiques pour les Verviétois eux-mêmes » (I. Beaupain et J. Herbillon).

« **lampurnê** — lampion ». P. 407. Inconnu des autres sources.

« **languidône** — dépérissement, spleen ». P. 184, 205. Terme littéraire liégeois reposant sur la seule attestation de Forir. Cependant Wisimus le reprend pour un exemple de Lejeune.

« **lantisse** — nonchalant ». P. 403, il s'agit d'une haleine rude, forte et *lantisse*. Le sens est donc contestable, mais le mot lui-même est douteux.

« **lanwisse** — languide ». P. 221, 237, 281, 405. Emprunté à Forir, *lanwis'* « languissant »?

« **lèherê** — jeune chien mâle ». Feller remplace une traduction par une étymologie. Il s'agit bien, p. 114 (*djône* ~) et 352 (*djônes* ~s), du sens courant : « jeune freluquet en quête d'amourette » (DL), « godelureau en quête d'aventures galantes » (Wisimus).

« **lèye** — lie ». P. 265. Peu connu, mais, BSW, 40, p. 364, Lejeune cite dans son Vocabulaire du médecin : *lèye* (ou par corruption *lègne*) *du vin*.

« **lihi** — lisser, 200 ». On lit *lihi* p. 200, plus *lihe* p. 237 (chaque fois en parlant des plumes). Forme mal assurée.

« **limé** — élimé ». P. 354, 357. N'est pas dans les dictionnaires. Comp. *alimer*.

« **lipète** — bordure, 206 [~ de *bâbicène*] ». Cf. DL, *lipète* « languette ».

« **londje** — traînée ». P. 140, 344, 356, il s'agit d'une longe (propr^t espèce de courroie du cheval) ; mais voyez p. 269, où il est question de suivre la *londje* des songes capricieux [?].

« **longuèsse** — longueur de temps ». P. 365 et 385, il est question de marier qn « sans plus de ~ », puis d'un œil « plein de langueur et de ~ ». On a connu (Remacle, 2^e éd. ; Lobet) le mot au sens de « pénétration, sagacité ».

« **lotchèt** — aile de cheveux ». P. 344, 357, 375. Pourquoi pas « mèche de cheveux »?

« **louke** — regard ». Coquille pour *louka* qu'on lit *passim*.

« **loumeter** — étinceler, 195 ». Aussi p. 178, 254, 358, 402.

« **lurcètes** — feux follets ». Idée propre à Feller. On lit p. 161 : « voilà le gros chagrin¹ *às* ~. Lejeune disait ailleurs (BSW, 40, p. 145) : « ne faisons pas la chasse aux ~¹. Voyez dans Wisimus (qui a tort de faire état de l'explication de Feller) : *èvoyè* et *miner às* ~ ; Xhoffer, BDW, 10, p. 54 ; et comparer le *DL*, s. v., ainsi que Haust dans le *BTD*, 10, p. 460-1, plus Lobet, p. 338 et 676.

« **madames (fé dès)** — oscillations ». P. 302, pour les balancements en zigzag du cerf-volant.

« **magodjêye** — magot, tas ». P. 351. Le mot manque à Wisimus, alors que le *DL* le cite pour Verviers au sens « excroissance de chair, goître, etc. » (de même Lobet). Le mot manque aussi au Vocab. du médecin de Lejeune.

« **mahereûre** — mâchure ». Cf. p. 69. Le mot serait **mah(e)rêre* en verviétois.

« **mahièle** — mélange, assemblage ». P. 252, pour un emploi douteux. On connaît à Verviers *mahièle* comme *mahiène* dans *fé s' ~* « faire son ménage » et *lès mahièles* ou *mahiènes* pour « batterie de cuisine, ustensiles du ménage » ; cf. Xhoffer, BDW, 10, p. 55, et Wisimus.

« **mâhîre** — maisière [!], cabane ». — Emprunté aux auteurs de Liège, d'après Forir, etc.

« **mahote** — buste de bois pour modiste ». P. 230, la petite grenouille verte est traitée d'*adawiante pitite ~*. Wisimus cite le sens « femme écervelée, distraite », et Lobet : « fille volage ». Cf. *DBR*, 21, p. 92-3.

« **manète** — un manche, 382 ». Lire 332 (「un fer avec une¹ *manète* = « manette »).

« **mantchète** — embarrassé ». P. 128 (l'accoucheuse 「qui n'est pas ~¹, dit ...), 333 (「pas ~ pour vous dire vos vérités¹), 382 (le *galapia*, 「pas ~¹, jette un brocard aux *croufiéus*), plus p. 305 : 「l'œil entr'ouvert, vous êtes ~, car vous ne voyez qu'un singe¹. BSW, 44, p. 547, on traduit « chiche » pour un autre auteur, mais « manchot, gauche » pour M. Lejeune. 「Ne pas être *mantchète*¹ peut signifier « être prompt à la riposte, savoir ce qu'on doit faire ou dire ».

« **màrlî** — marguillier » Il s'agit ici du chantre, par ex. p. 197, 201 et 245.

« **è marmince, -êce** — en songerie ». P. 143, 149, 200, 386. Lire : « indécis, perplexe ; dans l'embarras ». Cf. *DL* et *Wisimus*.

« **màrtê** — libellule », suivi de « **màrtê d'êwe** — un oiseau ? 202 ». C'est aussi la libellule. Voir le poème intitulé *Lu màrtê d'êwe*, p. 228-9 ; et comparer *Wisimus*, *màrtê (d'êwe)*.

« **fé l' mate** — pateliner ». Voir p. 232, ainsi que BSW, 42, p. 120 (M. Lejeune).

« **mègne** — petit insecte, animalcule, 72 ». Ce nom de la « vermine » figure dans un texte de Feller.

« **mèhenèdje** — moisson ». P. 62 (「quand le gros fermier fait son ~¹), 360 (「faire son ~¹ au marché). Ce mot ne signifie qu' « action de glaner ».

« **mètèt** [...] — peut-être ». Lire : *mètez*.

« **mièr-seû** — tout seul ». P. 387, *mièr-seû* ; p. 295, *mièr-seûle* ; p. 285, *tot mièr-seû* (de Feller) ; p. 154, 237,

417 (ici de Feller), *fin mièr-seû* ; p. 223, *fène mièr-seûle* ; p. 374, *tot fin mièr-seû*. Wisimus dit *mèrseû* (*tot* ~ et *tot fê* ~) et *mwêrt seû*, mais Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf...*, p. 9, dit : *tot mièr-seû* ; et Raxhon, *Caveau verv.*, 4, p. 280 : *tot fê mièr-seû*.

« **mileter** — tomber en miettes, 250 ». Aussi p. 208 et 273.

« **miloûte** — couque d'un sou ». Préciser : à la fête *so l'hougne* à Herve (p. 350).

« **misse** — rate ; patience ». Ce dernier dans *i n'a nole* ~, p. 153, et *sins* ~, p. 239. Wisimus rend *misse* par « patience », sans le sens « rate », avec deux exemples de Pire, où il est question de « n'avoir » *nole* ~. Lejeune, BSW, 40, p. 153, écrit hardiment : *dju n'a nin l' ~ dèl ratinde*.

« **mohinète** — maisonnette, 86 ». Et ailleurs, forme liégeoise l'emportant sur *mâhonète* verviétois.

« **mompli** — se multiplier, prospérer ». P. 279, où le subj. *momplihe* est estropié, il s'agit d'un passage dû à Feller. Le DL pour Verviers dit : « croître, fortifier, grossir », comme Wisimus : « grossir, gonfler, s'amplifier », définitions conformes à celle de Lobet (« prendre de l'embonpoint », etc.).

« **moriane** — moricaud ». Lire *moriâne*. Cf. BTD, 41, p. 115.

« **moûni** — meunier (oiseau) ». P. 201, il est question de leur costume de soie bleue. Après avoir cité la mésange à longue queue et la bergeronnette de printemps, Jos. Defrecheux dit qu'« on donne aussi ce nom de *moûni* à la mésange bleue [...] à cause du blanc qu'elle porte à la tête ».

« **moûte** — meurtre ». On attendrait *moute*, mais Wisimus écrit « *moûde* [sic] (arch.) ».

« **a mwêrs èt a hârd**s — à morsures et à déchirures ». Renvoyer à la p. 304. Cf. *BTD*, 41, p. 114.

« **napê** — gosse, gamin ». (De même « gamin, espiègle » dans Feller, *Notes de philol. w.*, p. 349). Dire : « polisson, chenapan ». Wisimus a oublié le mot, qui peut évidemment s'appliquer à des enfants (cf. p. 147, 158, 387) ou à un chétif personnage (*p'tit napê*, p. 62).

« **nawê** — noyau; enfant ». P. 130, *su p'tit ~*, où il s'agit d'un bébé; mais p. 351 : *su trimez-m', alez, m' bê nawê!*, il s'agit d'une grande personne (appelée « enfant » par image?). Wisimus dit : « enfant espiègle, éveillé; petit homme (*c'est nosse ~*, notre plus petit); soldat carabinier ».

« **nikèt** — étape ». P. 204 (*a p'tits nikèts*), 214 (id.), 303 (*a nikèts*), 398 (*sins ~*), 406 (*a nikèts*). Comprendre : « saccade, secousse ».

« **nolu** — vaurien ». Oui, p. 279, 395 (ou plutôt ici : homme de rien); p. 417 (*dès nolus* = des nullités). Mais p. 144 : *sins ~* « sans personne », p. 237 : *i n' vinève ~* « il ne venait personne ».

« **non-scyint** — non sachant, innocent ». P. 278 : *su linwe non-scyinte*. Je ne connais qu' à *non-syince* « à tort, vainement » en namurois.

« **noper** — extorquer ». P. 119, 320, 332. Dire plutôt : « *chipèr* ».

« **noûrson** — nourriture ». Renvoyer p. 71 : « la semence qui fera *djômi l' noûrson* » [?].

« **noyî** — nager ». Terme de Liège. Verviers dit *névi*.

« **orèye du soris** — myosotis ». Cité p. 199 et 222 à côté d'*oûy d'andje* (voir ce mot). Wisimus rend *orèye du soris* par « épervière piloselle ».

« **orimièl[e]** — loriot ». Au figuré, pour des individus, p. 155 et 346, plus « faire l'~ » (du vent) p. 369. Cf. Wisimus, s. v. : 2^o « personne gaie ».

« **ouhurerèye** — huisserie, les huis ». P. 360 : « de la marchandise (au bazar) plein l'~ » [?].

« **oûyeler** — sourciller », suivi de « **ouyeler** — crier *ouy* ». P. 385, « pour ne pas *ouyeler* devant tous » est corrigé de *ôyeler* (BSW, 44, p. 415, où le mot est traduit en note : « geindre, dire aïe », sens qui convient). Cf. DL, *ôyeler* (Trembleur, etc.).

« **oûys d'andje** — véronique ». Cf. *orèye du soris*. Wisimus donne le sens ordinaire : « myosotis vivace ».

« **pan payârd** — pain gagné par paillardise ». Il aurait fallu gloser l'expression complète, *magneû d' pan payârd* (sic à Verviers), qu'on lit (avec -â-) p. 244. Voir à ce propos mon article du *Vieux-Liège*, t. 6, p. 385-91.

« **pâtchê** — la page ». Figure p. 399 : à *dièrin* ~ (de la vie). Cf. *Anthol. poètes verv.*, p. 540 (J. Hoen) : *on nouû pâdjê d' nosse vêye*, à côté de p. 517 (N. Grosjean) : *lès pâdjêts du nos pus doûcès djôyes* (écrit *pâdjês* dans *Œuvres wall. choisies* de J. Fournal et N. Grosjean, p. 46) ; mais N. Grosjean, *Fribotes d'istwêre* ..., p. 220 : *ci pâdjê* (cette page).

« **payèle** — gamelle des vaches ». P. 244, la sève du poirier sert de ~ au chancre ; p. 373 : « gagner sa ~ », en parlant d'un ouvrier ; p. 429, on voit le pauvre *rèzer*

s' ~. Voir aussi BSW, 40, p. 184 (M. Lejeune) : *vola m' ~ gagnêye*, où le mot est traduit en note par « pitance ». Wisimus ne cite que le sens « tâche » (arch. ; id. Lobet), mais le DL définit par : « quote-part, pitance, ration ». Cf. aussi BSW, 40, p. 377 (*Vocab. du médecin* de M. Lejeune) : « ration de viande qu'on donne chaque jour aux malades dans les hôpitaux ». Nulle part il n'est question de vaches.

« **pête** — fer-blanc ». Le BSW, 43, p. 15, pour le passage de la page 344 ici, définissait : « rondelle qui termine en bas le tube en zinc sur lequel s'enroule l'époule du tisserand ». Cf. *Œuvres wall. choisies* de (J. Fournal et) N. Grosjean, p. 41 : « rondelle des tubes en fer blanc sur lesquels s'enroule le fil des époules du tisserand ».

« **pételâres** — bigarrures, 72 ». Texte de Feller. On néglige l'adjectif dans *lu pételeuse trihe*, p. 256, et, pour « **pétélé viêr** — ver ponctué », on ne renvoie pas à la page 232.

« **pî d' bate** — mèche du fouet ». Confusion de la mèche (*tchêsseûte*) avec une ficelle la séparant de la *bate*.

« **pidjoler** — voler en courbes ». Courant pour des oiseaux et insectes chez Lejeune : p. 202, 229, 273, 314, plus *fé 'ne pidjole*, p. 159. Cf. DL, *pidjoler* « courir ».

« **pîmay** — bouvreuil ». Cf. ci-dessus *huflâ*, ainsi que BTD, 41, p. 124.

« **pirou** — le préféré ». Dire : le plus en vue. P. 281 : « c'était le ~, c'était le roi », et p. 337 : « le ~, le grand maître, le premier des *r'crèyou-s-macrês*, ainsi que BSW, 39, p. 175 : « le premier, le *pirou* des joueurs de drapeau ». Cf. DL, s. v., et d'abord Haust, *Étym. w. et fr.*, p. 193.

« **pouca** — chose de peu, affaire de rien ». Renvoyer p. 172 : *sins fé pus d' pouka*. Cf. Wisimus et Lobet, et, surtout pour *feû d' poucas* « faiseur de cancons » (Jupille, Trembleur), le *DL*, s. v.

« **prateler** — dire des quolibets ». Voir p. 334, ainsi que BSW, 40, p. 153 (M. Lejeune). Cf. BSW, 53, p. 420-1 : (Verviers), bavarder, faire la causette (avec interprétation douteuse de J. Feller). N'est pas dans Wisimus, ni dans Lobet.

« **prétcholer** — prêcher ». P. 301 et 429. Voir aussi M. Lejeune, BSW, 42, p. 127, et 44, p. 183, avec valeur péjorative, comme ici p. 429.

« **purnale** — fille noireade ». P. 137, *mu p'tite purnale* (dit à sa fille) a-t-il bien ce sens ? Non, car, p. 370, *s' ~ =* « son fils ». Cf. *purnale* « prunelle (de l'œil) », p. 127, 132, 277.

« **pwèsêye** — sonnerie mortuaire » [et glas]. P. 303 et 409. Mais p. 293, sous la plume de Feller, a le sens de « pause, halte ». Cf. *DL* pour ce sens rare aujourd'hui.

« **raboula** — éboulement, avalanche ». Voir p. 82, mais p. 78 et 302 a le sens de « trombe, orage » (cf. Wisimus) ; p. 184, dans *às djoûs d' ~*, est pris au figuré pour « aux jours de grand choc » (dans les guerres) ; p. 370, *è ~ =* « dans la presse et le vacarme (d'une usine) ».

« **racontûle** — conte ». P. 281. Cette forme me paraît suspecte malgré le titre de Vrindts (postérieur à Lejeune), *Racontûles èt Râtchâs*.

« **racotcheter** — rassembler les morceaux ». P. 180, c'est du Feller. Cf. Wisimus et *DL*, s. v. Proprié « rassembler les charbons dans l'âtre ».

« **rafrinci, rafréci** — froncé ». Aussi « froncer » : ainsi *su rafrécive*, p. 78 (« se ridait », de la peau).

« **ramièrdi** — renforcer ». P. 288 : « pauvre âme qui *s'aveût* ~ en découvrant tous les mystères et toutes les joies du paradis¹. Cf. *DL*, s. v. : « arch., avide, friand (de qch.) » ; Remacle, 2^e éd., *r. après* « qui aime beaucoup, friand de » ; Lobet, « attaché à qn ». (Le dict. de Forir imprime : « Roide » pour « Avide »). Feller ne renvoie pas ici au passage où figure ce mot rare et difficile à interpréter [= se repaître?], alors qu'il le fait pour le banal *ranawî* qui suit. Comparer, chez J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf...*, p. 69 : *dju trouv'rè bin dè pan po v' ramwèrdi* (dit à un affamé).

« **randahe** — flâneur, fureteur ». P. 356, 358 (*fé l' ~*), 361 (*lu pauve ~ furetèye èt nahe* [d'où vient la traduction]), 382 (*prindant 'n-air ~*). Wisimus dit : « fort, vigoureux, intrépide, audacieux » ; le *DL* dit : « gaillard vigoureux et déterminé, casse-cou, individu dont on doit avoir peur ; *fé l' ~*, faire le rodomont, le crâne ».

« **rapiguèle** — série, ribambelle ». P. 129, il s'agit de la ~ des langes. On connaît seulement le mot (cf. Wisimus) au sens de « racaille ; troupe de mauvais garnements ; marmaille » (de même *DL* pour Verviers : « populace » ; voir encore Lobet).

« **rascoyî** — pincé, atteint ». P. 338 (atteint par le mauvais sort). Wisimus dit *racoyî*. Voir aussi p. 240 (texte de Feller) : *l'orèye su rascôye* [!] *èstchantèye*.

« **ratrossî** — retrouver, 199 [et 100, 222], prendre dans ses bras, 135 [et 137, 352] ». Autres emplois figurés, p. 273 et 385.

« **rèbronkî**, 98, **rèbrouhî**, [181,] 259. — assombri ». P. 181, imprimé *rèbroûhî*, contrairement à la source.

« **rècwèneter** — chercher dans les coins, 192 ». Voir p. 202 et 222 : *lès pus rècwènètèyès catchètes*, ce qui est conforme à Wisimus : *rècwènètè* « rencogné, caché », avec citation de Pire [*Mès-Amúsètes*, p. 91] : *dusqu'à* [lire è] *pus rècwènètè viyèdje*. Pire dit aussi : *on lès r'cwèn'tèye* (rencogne) *po-dri l' montèye* (*ib.*, p. 248), venant donc de *r(u)cwèn'ter* dans ce cas.

« **règandi** [coquille pour -au-], **règôdî** [= -i], **règondi** — content, comblé ». Il s'agit d'un verbe : *règandi l' manèdje*, en parlant du grillon, p. 177 ; les rayons sur les frimousses *v'nèt s' règandi*, p. 197 ; la terre en mai *su règâdih'*, p. 369 ; de même : « vos grands yeux sauraient¹ m' règondi », p. 85, les prairies « ont l'air de¹ s' règondi », p. 148. Comparer : au ciel seulement *on s' pout règondiner*, p. 99 ; c'est la grâce de Dieu *qui nos règôdinèye*, p. 296. Wisimus n'a que *règôdi* « bondé » et *règôdiner* « gaver, gorger, rassasier ». Cf. Pire, *Mès-Amúsètes*, p. 19 : « vous¹ r'gondiner (en mangeant des œufs). Le DL dit (d'après Forir) *règâdi* « regaillardî », *règâdiné* (arch.) « joyeux, folâtre, émerillonné ». Le glossaire ne relève pas, d'autre part, p. 144 : le cœur « qui *tok'tèye ègondi* du doux songe qui le *fièstèye*¹. (Lobet cite « *ètgondi* » [= *ègondi*] « étoffé, riche ». Cf. chez J.-Fr. Xhoffer, *ègondi* dans *Dj'han-Djôsèf...*, p. 11 et 18, et surtout ASW, 4, p. 76, *si d' vi bourgogne qu'on li sinke tot dînant i s' trouûve ègondi*). Renier emploie même *gondi* (*On-z-è veût gondi d' finèsse S'èlahî d'vins leû prôpe lès' : Spots rimés*, p. 40) et Lobet citait *gondiner* « gratiner, mitonner ».

« **règramî** — grandir, 244 ». Il s'agit du chancre du poirier qui *règramih'*. Cf. Wisimus, *règramî* [pour -i?] « s'aggraver, empirer (d'un mal) », et déjà Lobet, et de même pour le sens DL (Jupille, Jalhay), *règramî*.

« **règuèdé** — redressé ». Sic p. 72 (mais c'est du Feller), 151, 197 sans doute aussi, mais « dispos, gaillard » p. 171 (repris par Wisimus pour illustrer ce sens), 229, 233. On néglige le verbe *su règuèder* « se redresser, prendre une allure gaillarde », p. 199, 201, etc. ; Lejeune dit même *règuèder l'âme*, p. 263.

« **règzôrcer** — exorciser ». Voir p. 331.

« **rèsdant** — vif, alerte, 82 ». Mais le mot est indiqué comme de Feller. Cf. *BTD*, 41, p. 95-96.

« **rèspouner** — couvrir, 72 [mais c'est du Feller]. **s' rèspouner** — se tapir [= se cacher], 203 [*s' rèspounèye*]. — **al rèspouète** — à croupetons [non !], en cachette, 92, [94, 101, 102,] 199 [, 207] ».

« **rètrôkeler** — abriter ». P. 72, 139, etc., etc. Comprendre : « fourrer dans un trou, cacher dans un recoin, rencogner » (*DL*). Wisimus cite *rètrôkiner*, « même sens que *rètrôcler* [sic, pour -è-] », lequel manque. Cf. ici *su rètrôkinèt*, p. 225, et *bin rètrôkiné*, p. 417.

« **rèwîler** — niveler ». Renvoyer p. 405 : *cisse blawète lî a rèwîlé co pus' sès idêyes* (= *BSW*, 44, p. 16, qui imprimait *rèwéli*). Cf. *wîlé*.

« **rozinèdje** — gazouillis, 182 ». Aussi p. 218 et (écrit *rô-*) 295. De même « **roziner** — gazouiller, 84 [écrit *rô-*] » figure aussi p. 275 (écrit *rô-*), 280, 367, 388.

« **roubiner** — agiter, remuer, 224 ». On y lit : *èle roubinéve è s' tièsse*. Cf. Forir : *çoula m'a roubiné èl tièsse* ; de même Lobet : *roubiner èl tièsse*.

« **roudiner** — murmurer ». P. 199, dit du ruisseau. Cf. *DL*, s. v. : « bruire (ruisseau) ».

« **royin** — trace, traînée ». Sens étonnant. Cf. *BTD*, 41, p. 84-5.

« **i r'crème** — il redoute, 99 ». Voir *crimeûr*.

« **rudagler** — recrépir ». P. 400, à côté de *r'djèter* (= recrépir). Signifie « rejointoyer ».

« **rudohî** — faire saillie ». D'après la p. 338 (d'un menton qui *r'dohe* « avec des buissons de poils »). Emploi spécial.

« **rumoûr** — rebâtir, refaire ». On trouve, à la p. 63, « du même air » *rumolou* [= remoulu], puis, à la page 428, l'auteur, dans une chanson sur son nez peu banal, dit : « que celui qu'elle [= sa *narène*] gêne, la vienne *rumoûre* », où l'on comprendra aussi « remoudre ». Un *rumoûre* opposé à *du(s)moûre* « démolir » serait étonnant. (Wisimus dit *r(u)moûde* au lieu de *r(u)moûre* !).

« **runaker** — refuser ». P. 124, on parle d'un homme qui *n' runake* [= ne renâcle] jamais sur l'ouvrage.

« **ruvenance** — ressemblance ». P. 249. Comprendre : « apparence » (cf. *DL*, *riv'nance*).

« **sâme** — collectivité de la ruche, 104 ». Il doit s'agir de l'essaim. Cf. *DL*, *same* 2 (avec *sâme* chez Forir).

« **sampreûs** — pensif, rêveur ». P. 89, 178 (de Feller), 184, 223, 232, 279, 359, plus (correction de Feller) *simpreûse*, p. 101 ; de même BSW, 40, p. 136 : *sampreûse*. Lire : réservé(e), prude. Voir ma note, DBR, 21, p. 131-5 (où je n'allègue qu'un seul des exemples ci-dessus ; ajouter aussi un renvoi au BSW, 11, p. 38, chez J.-Fr. Xhoffer).

« **sandronète** — bonnet, serre-tête ». Ainsi p. 131, mais *sandrinète* p. 93.

« **sarcô** — cercueil ». Lire : caveau funéraire. P. 265, 277, 287 et 303. Pris sans doute à *sârcô* de Liège.

« **sâ-warand** — sauf-garant ». P. 412, « nous sommes

à ~¹. Cf. Poulet, BSW, 3, p. 380 : *a sâwèront* « à l'abri » ; Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 89 : *on fameûs sâ-wèrant* « une fameuse sauvegarde » ; et aussi Lobet, « *sauveran*, sauvegarde ».

« **sèmf** — violoner, 63 [= 64 (*sèmiant* « sur son violon¹)], 181 [*dju sèmèye* « sur mon violon¹ »]. Dans le deuxième exemple *sèmèye* remplace *r'sèmèye* de Lejeune. Sens figuré de *sèmf* « aiguïser » : Wisimus dit *sèmf so s' violon* « racler du violon ».

« **sèpant** — sachant ». On dit *sèpant* à Verviers.

« **sèra** — serrure ». P. 325 (à côté de chaînes). *sèra* = « tout ce qui sert à fermer ».

« **sèrti** — sertir, 75 ». C'est du wallon de Feller, c'est-à-dire du français wallonisé.

« **seûler** — avoir soif ». P. 250 : « si la terre¹ *seûlèye*. On ne connaît bien que *seûlant* ».

« **sèyète** — sauterelle, 64 [= 63]. **siyète**, 196 [et 211, 233] ». Seulement d'après Lejeune pour ce sens dans Wisimus. Cf. aussi *DL*, s. v.

« **sèyefîte** — suite, rangée ». P. 253 (à côté d'*estèdjes* « étages »). Comment méconnaître le sens : « saillie, étage en encorbellement » ?

« **sohe** — souche, 153 ». On y lit : *monté so 'ne* ~. Emploi douteux.

« **sorcê** — halo, cercles de l'eau, 251, 256 [et 368] ». On ne connaît bien le mot que pour « halo (de la lune) » (sous la forme *cèrcé* à Verviers : Lobet, Wisimus).

« **spèpî** — becqueter, éplucher, gratter, 200 ». Il s'agit d'un verbe *s' pèpî*, qui n'a rien de verviétois. Cf. *BTD*, 41, p. 128.

« **splinkî** — bâtonner, 77 ». Aussi p. 275 (la mort qui viendra vous ~). Wisimus n'a que *springueler* « serrer avec un tortoir ; au fig. rosser », Cf. p. 392 : la douleur « qui le vient » *springler*.

« **sprêw** — étourneau, sansonnet ». On lit *sprêw* p. 62, *sprêwe* p. 201. Verviers dit *spreuwe*.

« **a statu** — figé en statue ». Voir p. 304 : *s'arête a statu*. Cf. Lobet, *statu*.

« **stièrniheûre** — litière ». Le verviétois dit *stièrndre*.

« **stokèsse** — dense, consistant ». Le sens est inattendu. P. 381, au sens : « de taille à soutenir un choc ».

« **stoufer** — suffoquer, étouffer ». Voir p. 158 et 161, où il s'agit d'« embrasser qn à l'étouffer » (Wisimus).

« **strègn[e]** — étrange ». p. 205, 211, 259, 378, 380, 381. Doit avoir le sens « rigoureux, sévère ». Lejeune rend « étrange » par *ètrandje* (p. 70, 131, 133, 206, 249). La glose de Feller est étymologisante.

« **surdi** — sourdre ». On lit *sûrdi* p. 86, 112 (texte dû à Feller), 127 et 181 (de Feller), plus *sûde* p. 313, 406 et 420. Wisimus dit *surdi* et *surder*.

« **talant** — besoin ». Préciser : (d'uriner), p. 328.

« **tampon** — tympan ». Voir p. 301. On l'a corrigé p. 352. Cf. BTD, 41, p. 95.

« **tape** — étape, 78 ». Aussi p. 279 et (mais c'est de Feller) 285.

« **taque** — pierre tombale ». Sens particulier, qu'on lit p. 303. Ailleurs, le mot a son sens ordinaire.

« **tchèvi** — chevir, subvenir ». P. 123, 364, 407, 412

(ici de Feller). Traduire : « peiner, travailler dur » (*DL* pour Verviers ; Wisimus) ; de même dans l'*Anthol. verv.*, p. 57, *tchèvihez* traduit par « peinez, trimez ».

« **tchouheler** — trembler de froid ». On néglige de reprendre l'adj. *tchouheleûs*, p. 294.

« **tihener** — tisonner ». P. 330 (j'ai *tihené* « dans les vieux papiers », pour chercher), 337 (des gens qui *tihenèt* avec les êtres mystérieux), 356 (*tihenant* dans les vieilleries ; avait -i- dans le BSW, 40, p. 25) ; cf. BSW, 44, p. 198 : *tihener d'vins l' manèdje*, et de même *tih'nêye*, 42, p. 97, mais *tih'nêye*, ib., p. 122. On connaît surtout *tih'ner* « faire de menus travaux de ménage » (*DL* : Thimister, etc.) ou « chipoter, manigancer » ; mais Lobet disait « *tihné*, tourner de côté et d'autre, niaiser ».

« **tinsieûs** — attentif, tendu vers, 84 », suivi de « **tinsiveûs** — pensif ». Ce dernier se lit p. 181, 287. Le premier était dans Lobet : « *tainsieu*, impatient » ; *tinciveûs* au même sens se dit à Jalhay, Faymonville, etc.

« **trahûlerêye** — clabauderie, 240 ». C'est là un emploi dû à Feller. Cf. p. 377 : *quêne ~ !* Il s'agit de *trahulerêye* « groupe bruyant, troupe tapageuse, remue-ménage » (Wisimus) ; Xhoffer, BDW, 10, p. 71, dit : « vacarme » ; cf. *DL*, *trahèl'rêye*, -hul-, etc.

« **traveler** — aller et venir ». Exemple non repéré. On lit *atrafler* p. 383.

« **trèmeleû** — fraudeur ». P. 346, 347. Un *trèm'leû* (à Liège *trim'leû*) est un joueur qui joue gros jeu (« joueur effréné », dit Wisimus).

« **trèpasser** — trépigner de joie, 141 ». La nuance « de joie » est-elle liée au mot ? Cf. BSW, 44, p. 155 : *dju*

trèpasse d'enn'aler fous d' ci, sous la plume de M. Lejeune. Le *DL* cite : *~ d'anby'mint*, et Wisimus : *dju trèpasse d'épacyince*.

« **trèssi** — tressaillir ». P. 164 (*trèssihéve*), 213 (avec -i corrigé à tort de -i), 217 (id.), 230 (id.), 303 (*trèssih'*), 330 (id.). Wisimus ne cite qu'un exemple de Lejeune. Lobet disait « *trèseï* » [= *trèssèyi*], mais *trèssihédje*. Cf. *DL*.

« **triboler** — sursauter, trembler, 63 ». P. 63 (l'un rien du tout me fait *~*), 118 (l'mon cœur *tribole*), plus autres emplois pour cloches, notes de musique, *siyète*, y compris, p. 207, pour flocons de neige. On connaît surtout le sens « carillonner », mais le *DL* cite d'abord : « être agité ».

« **trifouyis** — fouillis ». Sic p. 199, mais *trifouyis* p. 246.

« **tringler** — être trop tendu, serrer avec une tringle ». Deux sens différents pour un seul emploi, p. 300 (l'quand le ventre commençait à *~*, au cours d'un repas copieux), d'un mot inconnu. On pense à *ting'ler*, variante de *tink'ler*, dérivé de *tinker*.

« **tripète** (fé) — faire chose qui vaille. 237 ». Seulement négativement : ici *sins fé tripète*.

« **trou-grand-père** — outre g[rand-] p[ère] ». P. 400. Cf. Xhoffer, *Lu Poète walon*, p. 8 : *nos-outrou-grand-pères* (= nos ancêtres).

« **trudaine** — algarade ». P. 310. Cf. *DL*, *tridinne*.

« **vènerâbe** — le Saint-Sacrement [non !], ostensor [oui !] ». P. 226 : *Vènerâbe*, mais p. 202 : *Vènerâbe*.

« **vèyawé** — vue ». P. 274 : l'vous ouvrez des *vèyawes* sans fin. Le mot était dans Lobet (plus basse *vèyawé* « vue basse » mieux connu, notamment BSW, 40, p. 331, dans le *Vocab. du médecin* de Lejeune).

« **vinèsse** — aigre, suret ». De même avec *î* long p. 194 et 274. Forir indique *vinès'*.

« **virlih** — brutal ». P. 95. Le contexte (à côté de *mèchant*) pourrait suggérer ce sens, mais le *DL* définit *virlih* (*virliħ* pour Verviers) « réjoui, joyeux, animé, éveillé » ; pour Wisimus, *virliħ* « viril [glose faussement étymologique], plein de vie, vigoureux ». Cf. N. Grosjean, *Fribotes d'istwère*, p. 63 : *i d'mant virlih èt djoyeús*, et p. 114 : *i-èst co virlih èt spitant* (dit de vieillards).

« **waguêye** — éboulement, éboulis ». P. 208. N'est pas dans Wisimus ; pour le *DL*, c'est un terme rare.

« **wahelêye** — vaissellée ». P. 421, il s'agit d'une ~ d'anciens élèves rassemblés, c.-à-d. d'une grande quantité, propr^t du contenu de l'auge (*wahê*) à foulon. (Cf. Wisimus *wahelêye* ou *vahelêye*). On lit *vahelêye*, p. 300 : entre les *vahelêyes* [d'un festin], quelqu'un parfois disait un bon mot ; comprendre que les plats sont aussi comparés à des auges ? Cf. Lobet, *vah'lêye* ; mais citons M. Lejeune, *Vocab. de l'apprêteur en draps*, BSW, 40, p. 460 : « *wahlêye* [= -êye], quantité de pièces qu'on peut fouler en une fois ; de là, par extension, brassée, quantité de pièces qu'on peut prendre ou porter en une fois ». Cf. encore Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 211 : *vah'lêye* (t. techn.).

« **s' wainer** — se glisser ». P. 170, 314, 361 (jamais à l'infinif). Wisimus dit *su wémi*. Cf. *awêner*, *awémi*.

« **wainisse** — suret ». C'est, p. 112, du Feller (entre *tot duswébi* et *tchèpiou*). Cf. *DL*, *wénis'* (v^o *win*) « étiolé » (arch.).

« **wilé** — uni, aplani ». P. 142. Wisimus a *wîler* « travailler à la *wéle* ou rouleau ».

« **wirhê** — terrain vague ». Wisimus dit *wirhê* « terrain d'aisance ». *wirhê* était la graphie de Lejeune, modifiée p. 312. Cf. BSW, 52, p. 250 : « *wir'hê*, petite prairie banale, lieu dit à Dison ».

« **zûvion** — brise ». Terme littéraire. Cf. M. Piron, *Mél. Haust*, p. 309.

« **zûzinédje** — gazouillis ». Cf. *zuzinédje*, p. 70 ; ainsi que *zuzin'reû*, p. 83 ; *zûzinèt* corrigé de *zuzinèt*, p. 93 ; etc.

POST-SCRIPTUM :

Tome 41, p. 81. L'édition est datée de 1923 au titre intérieur, mais de 1925 sur la couverture.

Ib., p. 90, n. 1. « *Vil* » *ame* chez Xhoffer est « vil homme », non « vieil homme ».

Tome 42, p. 222, **coksante favête** (p. 203). Cf. p. 202, *favête à neûr*, d'après BSW, 42, p. 49 : f. « *au neûr* ». Wisimus imprimé *favête às neûre* (= f. *às neûres* dans sa source, la liste d'oiseaux de Léon Beaupain), mais de sa main il a écrit *favête às neûrès tièsses* dans le questionnaire qu'il a rempli pour Haust.

Ib., p. 228, **duhârner**. Voir aussi p. 402 (le bûcheron travaille *duhârné*, è *purête*).

Ib., p. 231. Ajouter : « **ècoper** — saisir, toucher (au jeu) ». Citons p. 72 (« des corps que le même désir *ècope* de perpétuer le grand *samerou* » ; mais *ècope* seul serait de Lejeune), 98 (la jeune fille guidée par un doux amour *ècope* la fleur), 102 (j'*ècope* le gazouillis des oiseaux), 219 (quand vous croyez *ècoper* l'Amour, la mort arrive), 383 (s'il voit un fruit qui lui plaît, il l'*ècoperè*), 388 (la mort, sans le dire, viendra l'*ècoper*), 405 (blancs flocons *ècopés* dans les sentiers [?]). Il ne s'agit pas là de jeu.

Ib., p. 256. Ajouter : « **têre-èwale** — à ras de terre, 75 ». Il s'agit de la *potchète* (sauterelle) qui *zânetèye* [= *-èye*] en vivant ~. Cf. Wisimus, « *fer têre-èwale* (faire terre égale), égaliser les terres ; au fig. : égaliser les comptes, n'avoir ni profit ni perte », ce qui — malgré la critique de la p. XIX — explique Lobet, « *terr-et-wal*, au jour le jour », sens qui convient pour le texte de Lejeune.